



PLACE DE LA MAIRIE À ST-OUEN L'AUMÔNE & 14, Rue Alexandre Prachay à PONTOISE /TEL:01 30 37 75 52/ www.cinemas-utopia.org

THE BIKERIDERS



Écrit et réalisé par Jeff NICHOLS

USA 2023 1h56 VOSTF

avec Jodie Comer, Austin Butler,
Tom Hardy, Michael Shannon...

Jeff Nichols – sans doute seul digne héritier du grand cinéma américain classique – a beau changer de registre à chaque film (le dernier en date était le mélodrame avec le splendide et sous-estimé *Loving*

en 2017), il n'a de cesse de livrer des histoires au souffle dense, sauvage, avec un goût sacré du romanesque aventurier, toutes profondément ancrées dans la topographie d'une Amérique profonde, terre de contrastes par excellence. Il n'est ainsi pas anodin qu'il ait fini par s'intéresser à un moment décisif de bascule de la civilisation yankee : cette fin des années 1960, quand l'ardent

désir de liberté de la jeunesse est venu violemment percuter la fin des utopies. Cette époque, le journaliste Danny Lyon en a restitué toute la fièvre et la teneur dans un livre de photographie devenu culte, *The Bikeriders*. Publié en 1968, il fait le portrait authentique et sans concession d'hommes et de femmes en marge de la société, membres du Chicago Outlaws Motorcycle Club, un

GAZETTE n° 328 DU 19 JUIN AU 30 JUILLET 2024 - Entrée : 7,50€ - Abonnement : 55 € les 10 places - Étud. : 4,50 €



THE BIKERIDERS

groupe de motards criminalisés dont Danny Lyon faisait lui-même partie. Jeff Nichols y a trouvé le moteur rutilant de son sixième film, poussant les virées à moto bien au-delà d'une simple évocation néo-réaliste : derrière sa reconstruction impeccable des 60's, son *Bikeriders* est une vaste odyssée au cœur d'une population ouvrière se rattachant à ses rêves d'émancipation contre un système écrasant. Son but ? Voguer éternellement sur une mer de poussière et de goudron, les cheveux au vent, comme symbole d'apothéose et de dignité.

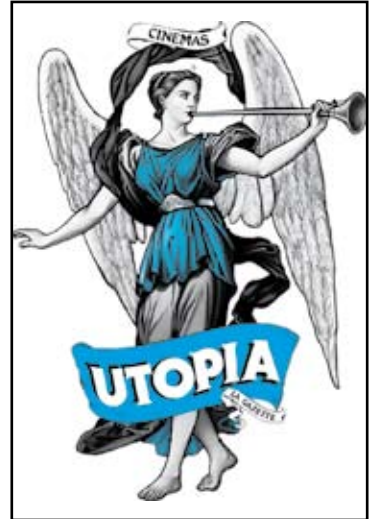
Voici donc venus les Vandals, groupe fictif de motards du Midwest, largement inspiré des Outlaws de Danny Lyon, dont Jeff Nichols reprend l'esthétique iconique des mauvais garçons aux blousons en cuir (avec une citation directe de l'étincelle que fut l'apparition de Marlon Brando dans *L'Équipée sauvage*). On y retrouve Johnny (le chef du gang), Benny, Zipco, Funny Sonny, Danny, Brucie... Tous trompent l'ennui d'une vie routinière de cols bleus grâce à leur hobby : la moto. Comme réminiscence du western, cette grande famille improvisée se retrouve chaque jour pour des chevauchées épiques à dos de bécane, en quête de pulsion, de fraternité et de défis. De quoi alimenter bien des fantasmes... À commencer par ceux de Kathy (Jodie Comer, impeccable de gouaille jusque dans son accent profond du Midwest), qui tombe irrémédiablement sous le charme de Benny, ange blond du chopper sauce Easy Rider. Ce pourrait être une histoire

d'amour simple mais ce ne le sera pas. Kathy ne va pas tarder à se heurter à Johnny, fondateur des Vandals, qui voit en Benny un fils spirituel, son futur héritier. Pour Kathy comme pour Johnny, l'amour ne se discute pas. Une lutte sentimentale s'enclenche entre les deux, sur fond de délinquance gangrenant de plus en plus les Vandals. Les dissensions internes s'immiscent, le désir des plus jeunes de tuer le père aussi - Johnny, en l'occurrence. Kathy sera la narratrice de cette puissante saga qui rappelle *Les Affranchis*, le classique de Scorsese, dans sa structure narrative comédienne d'un monde dépassé par son âge d'or, ne voyant pas arriver son déclin. Jeff Nichols ne tombe pas dans le piège de la glamourisation : sa chronique porte un regard lucide sur ces motards roulant de plus en plus hors des clous ou d'un rapport de force entre masculin et féminin, Kathy sachant elle aussi rouler des mécaniques pour faire barrage au machisme paternaliste d'un Johnny virant de plus en plus parrain mafieux. Autour de ce trio, une très attachante galerie de personnages plus vrais que nature donne pleinement chair à *The Bikeriders*, qui va bien au-delà d'un portrait pittoresque pour se faire splendide récit d'une succession impossible, tant l'héritage qui se joue ici est celui des idéaux trahis d'une Amérique qui rêvait d'une liberté désormais perdue à jamais.

(A. M., V.O. Magazine)

DU 19/06 AU 16/07

STELLA café



L'UTOPIALE,
LA BIÈRE BLANCHE
SPÉCIALEMENT CONÇUE PAR
HAKE BREW POUR UTOPIA.

CENTRES DE LOISIRS

Sachez-le :
la salle de Saint-Ouen
l'Aumône accueille vos
groupes d'âge maternel ou
primaire, contactez-nous
directement au
01 30 37 75 52.

TARIFS UTOPIA

Tous les jours à toutes les séances

- Normal : 7,50 euros
 - Abonné : 5,50 euros
- (par 10 places, sans date de validité et non nominatif)
- Paiement par CB - chèque et espèces

Enfant -16 ans : 4,50 euros
DIMANCHE MATIN : 4,50 euros
& Sur présentation d'un justificatif
Lycéens - Étudiant : 4,50 euros
Sans-emploi : 4,50 euros
PASS CAMPUS : 4 EUROS

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA ★ CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE



Fiesta de fin de saison : Vendredi 28 juin à partir de 19h45



19h45 : ouverture du Stella café avec Colin et ses bières artisanales Hake Brew pour un apéro
Et à partir de 20h30 : La tombola puis la projection en avant-première de l'ébouriffant film de Jacques AUDIARD

suivie des désormais célèbres ripailles participatives.

Votre mission : venir le jour même avec des choses qui se mangent à partager (on évitera les choucroutes, chips industrielles au profit de quiches, salades de pâtes, gâteaux, fruits, tartes et autres de vos spécialités), et nous nous chargeons des boissons.

Emilia Pérez



Réalisé par Jacques AUDIARD

France 2024 2h10 VOSTF

avec Karla Sofia Gascon, Zoe Saldana, Selena Gomez, Adriana Paz, Edgar Ramirez, Stephane Ly-Cuong, Anabel Lopez

Musique de Camille et Clément Ducol
Scénario de Jacques Audiard et Thomas Bidegain, d'après l'oeuvre de Boris Razon

Festival de Cannes 2024 :

Prix du Jury et Prix d'interprétation féminine pour Selena Gomez - Karla Sofia Gascon - Zoe Saldana - Adriana Paz

À tout moment, un rien pourrait faire basculer *Emilia Pérez* du côté obscur de la farce. Du coup de force au coup de cœur, du ridicule au sublime, la frontière est mince, et Jacques Audiard s'y balade en funambule avec ce nouveau long métrage, son sixième en compétition à Cannes depuis *Un héros très discret*, prix du scénario en 1996. À la fin du tour de manège, quand résonne le générique – la mélodie des *Passantes*, de Brassens, façon fanfare mexicaine –, le pari est gagné. Le grand écart, accompli. Il s'agit pourtant d'une œuvre déraisonnable, sans doute la plus casse-cou de sa carrière : à 72 ans, le cinéaste signe sa première comédie musicale, doublée

d'un film de cartel, triplée d'un mélo aux accents de telenovela.

« *De quoi parlons-nous aujourd'hui ? Nous parlons de violence* », chante Rita (la Zoe Saldana d'*Avatar*, archi convaincante) au début de l'aventure. Avocate, elle écrit la plaidoirie que son patron récitera mot pour mot, au tribunal, afin d'obtenir l'acquittement d'un type accusé de féminicide. La scène se déroule entre un supermarché et une rue de Mexico... recrées dans un studio parisien. Artificiel ? À 100 %, et assumé comme tel par la mise en scène, qui transforme les badauds en danseurs et plus tard les femmes de ménage en choristes sans singer Hollywood ; utilise des mitraillettes comme percussions, sur l'épatante bande originale composée par Clément Ducol et Camille, suggère la Suisse en posant une berline noire sur un fond blanc ; ou plonge les convives d'un grand dîner londonien dans l'obscurité, pour n'en garder que deux à l'image et s'immiscer dans leur conversation secrète.

Le récit ne s'embarrasse pas plus de réalisme. À l'issue du procès mentionné plus haut, en effet, Rita reçoit une proposition du genre qu'on ne peut pas refuser. Manitas Delmonte, un narcotrafiquant qui possède à la fois la gueule et le fric de l'emploi, l'engage

pour organiser sa nouvelle vie : il va enfin s'accomplir et devenir une femme. Charge à Rita de dégoter le chirurgien idoine (l'occasion d'un duo très émouvant), de gérer les transferts de dollars et de dénicher un nid lausannois pour l'épouse (Selena Gomez) et la progéniture du criminel. Qui mourra pour de faux, aux yeux de ses proches et du monde, avant de renaître sous l'identité d'Emilia Pérez.

Difficile de ne pas frémir, à ce stade, tant l'auteur d'*Un prophète* (Grand Prix 2009) évoque davantage le cuir tanné que le queer inné. Sincérité, opportunisme ou inconscience ? La liberté d'Audiard balaie la question. Il entre en terre trans avec empathie, sans fausse pudeur, galvanisé par le romanesque. Il s'appuie par ailleurs sur une actrice assez stupéfiante : l'Espagnole Karla Sofia Gascon, passée du « il » au « elle » dans le civil et qui fait de même à l'écran, puisqu'elle joue à la fois Manitas, visage tatoué et ratiches en or, et la gironde et solaire Emilia, reconvertie en tata gâteau pour ses rejetons orphelins et en amie pour sa veuve. Voire en héroïne médiatique, entre gala de bienfaisance, exhumations de fosses communes et appel à la réconciliation nationale.

(Marie Sauvion dans *Télérama*)



JULIETTE AU PRINTEMPS

JUSQU'AU 16/07

Réalisé par Blandine LENOIR

France 2024 1h36

avec Izia Higelin, Sophie Guillemin, Jean-Pierre Darroussin, Noémie Lvovsky, Eric Caravaca, Liliane Rovère...

Scénario de Blandine Lenoir et Maud Ameline d'après la bande dessinée *Juliette, les fantômes reviennent au printemps* de Camille Jourdy.

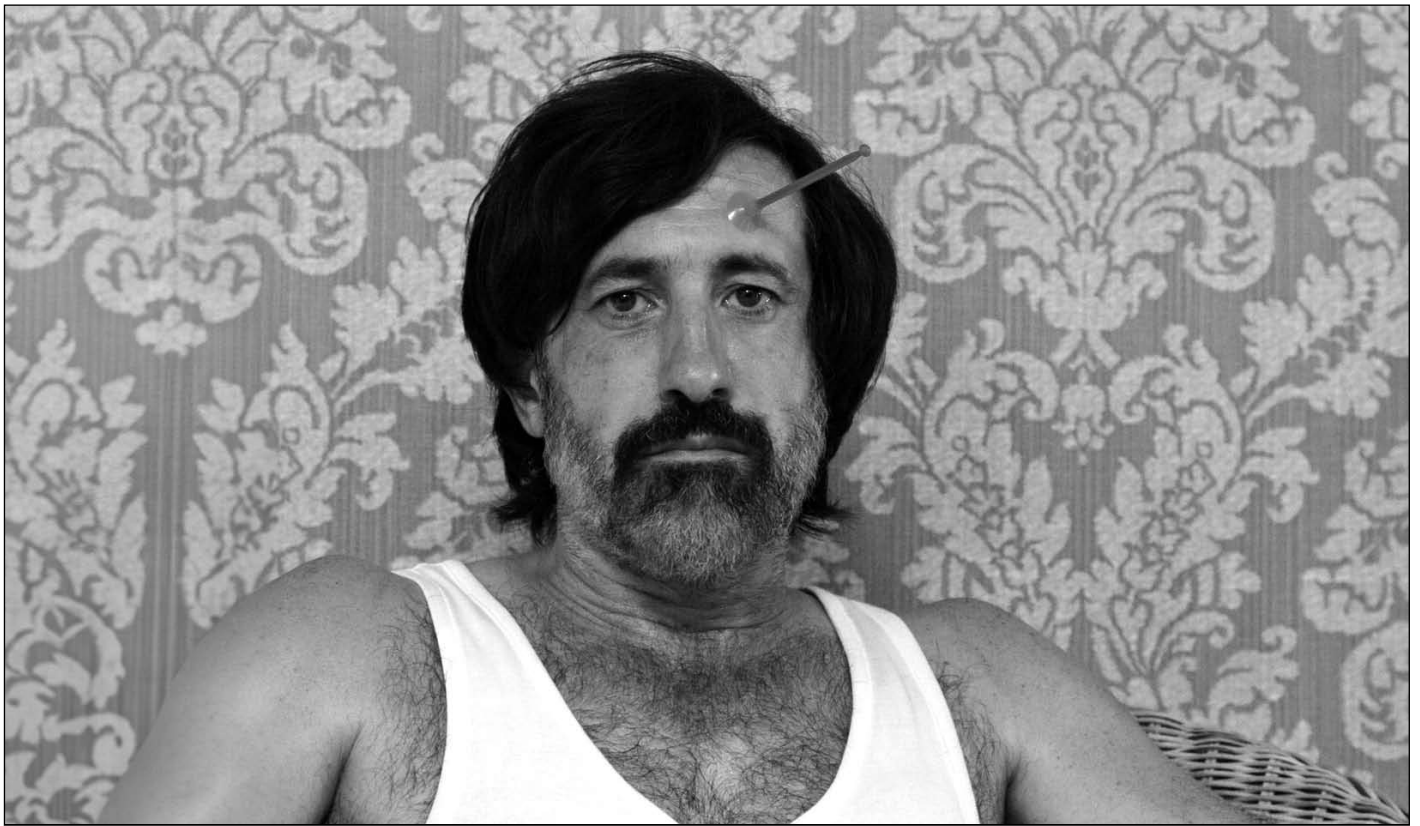
Juliette est fatiguée. Marre de son train-train quotidien. Un peu marre de sa vie aussi. Juliette sort d'une dépression qui l'a laissée KO. Faire une visite à sa famille pour se ressourcer ? Quelle bonne idée ! Quoique... Entre un père un père lunaire, une mère artiste complètement folle de son nouveau mec, une grand-mère aux portes d'Alzheimer qu'il faut surveiller comme le lait sur le feu et une sœur accaparée par son taf, ses deux marmots, son mari et son amant, pas sûr que ce soit le meilleur plan pour se reposer. Mais bon, Juliette y croit. Elle en profite pour essayer de dormir, un peu (les impatiences dans ses jambes ne trahissent-elles pas celles dans sa tête ?) et pour dessiner beaucoup, son père notamment, entouré de trois enfants (?), à la limite de l'obsession. Parce que c'est son métier : dessinatrice de livres pour enfants. Et avec cette dépression, l'inspiration était partie voir ailleurs.

Juliette est donc venue pour se requinquer mais aussi pour aider sa sœur et son père à vider la maison de sa grand-mère qui vient d'être admise en Ehpad. Elle l'adore cette maison, Juliette. On sent bien qu'elle y a beaucoup de souvenirs, beaucoup d'objets de son enfance qui l'attendent dans un carton. Sa sœur est beaucoup plus pragmatique, elle a hâte de refiler les meubles à Emmaüs, de finir les derniers paquets et qu'on n'en parle plus ! Parce qu'en fait, elle aussi est fatiguée. De gérer la mère folle et un peu aux abonnés absents (Noémie Lvovsky, parfaite comme toujours), le père tellement pudique que son seul moyen d'exprimer un sentiment est de demander s'il doit décongeler une pizza ou une quiche (touchant Jean-Pierre Darroussin), et d'assumer son rôle de mère forte et d'épouse parfaite... pendant que Juliette, pense-t-elle, vit la meilleure des vies, toute seule loin de tous ! Les deux sœurs s'aiment, pas de doute, mais il y a comme un fossé qui les sépare, des incompréhensions qui les ont éloignées. Et il se pourrait bien que durant ce petit séjour, comme toute pleine d'imprévu, des souvenirs enfouis remontent, que des non-dits explosent au visage de tout ce petit monde et que des secrets de famille refassent surface. Tout ça dans un joyeux bordel.

Après son très beau *Annie colère* (2022), Blandine Lenoir revient ici avec

une comédie douce amère sur une famille aussi fantasque qu'attachante. La bataille des femmes qu'elle nous a si bien narrée dans *Annie colère* n'est pas si loin dans *Juliette au printemps*, à une échelle certes plus intime, plus discrète, Mais c'est bien l'indépendance et la liberté que les trois générations de femmes présentes veulent obtenir. Les hommes n'en tiennent pas moins une place importante, même s'ils sont taiseux et maladroits, à l'instar du géant Pollux que Juliette va croiser sur sa route et qui sera d'un grand réconfort. Nous sommes immergés dans une famille qui pourrait très bien nous rappeler la nôtre : toutes ces vies se déroulent en parallèle mais cherchent tout de même un moyen de se relier entre elles, que ce soit au travers des petits riens du quotidien ou au travers d'histoires qu'on a jusque-là soigneusement fait semblant d'oublier...

Le scénario est ciselé, l'ambiance est riche et changeante, au gré des humeurs et des sentiments, tantôt chaleureuse et émouvante, tantôt burlesque et poétique. L'interprétation est remarquable – chapeau à Sophie Guillemin, incarnant cette sœur, le personnage le plus riche du film, avec une impressionnante justesse, tant dans sa force que dans ses failles – et on quitte la salle avec un sentiment de tendresse pour toutes et tous ces humains fragiles qui nous ressemblent.



LES PISTOLETS EN PLASTIQUE

DU 26/06 AU 16/07

Réalisé par
Jean-Christophe MEURISSE

France 2024 1h36
avec Laurent Stocker, Delphine Baril, Charlotte Laemmel, Gaëtan Peau, Anthony Paliotti, Nora Hamzawi, Jonathan Cohen, Vincent Dediene, Aymeric Lompret, Philippe Rebbot, Romane Bohringer...

QUINZAINE DES CINÉASTES - CANNES 2024

Nom d'un petit bonhomme, voilà qui va vous décrocher la mâchoire. De rire, d'ébahissement, de stupeur et, comme disait l'autre, de tremblements. Après *Apnée*, manifeste d'irréalisme poétique en forme de road movie libertaire, après *Oranges sanguines*, charge féministo-tarantinesque aussi vengeresse que décapante, le trublion du cinéma d'improvisation Jean-Christophe Meurisse – par ailleurs fondateur et meneur de la troupe de théâtre Les Chiens de Navarre, dont font partie les deux impayables comédiennes principales du film : Delphine Baril et Charlotte Laemmel – apporte une nouvelle pierre à sa filmographie satirique. Satire qui n'a rien à envier en termes de drôlerie féroce, de beauté rageuse, de déconographie maîtrisée et de méchanceté ravageuse aux plus belles pages des romans-photos du Hara-Kiri / Charlie Hebdo de la grande époque – celle des Choron, Cavanna, Wolinski, Gébé... qui ne se prenaient

alors pas pour de doctes moralisateurs, mais revendiquaient leur goût de sales gosses pour le torpillage sans sommation des travers franchouillards de la société giscardo-pompidolienne. De Pompidou à Macron il n'y a qu'un pas, que revendique d'ailleurs ce dernier à grand renfort de comparaisons flatteuses à son endroit sur la conception « française de la modernité ». « Modernité mon cul », répondrait Zazie. En 2024 Meurisse lui emboîte le pas et, dégainant ses pistolets en plastique, tire à vue et dans le tas.

Et quoi de mieux pour mettre en marche sa machine à dézinguer la bienséance et le narratif conventionnel que de s'appuyer sur LE fait-divers-de-société qui, depuis des lustres, tient le haut de l'affiche et en haleine le lecteur du Nouveau Détective, l'auditeur d'Affaires Sensibles, le téléspectateur friand de sensationnalisme sanglant – j'ai nommé l'Affaire Dupont de Lignonès ? Affreuse histoire, appelée aussi la « tuerie de Nantes », on le rappelle pour les ermites, les amnésiques, les miraculés sortis d'un coma long ou les enfants de moins de dix ans (que faites vous là !?!): quatre enfants et leur mère assassinés et enterrés dans le jardin familial, le père et principal suspect aussitôt envolé et depuis totalement introuvable, considéré comme « l'homme le plus recherché de France » depuis presque quinze ans. D'aucuns prétendent régulièrement l'avoir « aperçu » par-ci par-là, réveillant

incontinent la machine médiatique, mais il est encore et toujours insaisissable. Rebaptisée Affaire Paul Bernardin pour les besoins du film (sait-on jamais, des fois que le principal intéressé intente un procès en diffamation...), c'est l'épicentre du cyclone hilarant autour duquel le réalisateur met en place son petit théâtre de l'absurde et de la cruauté du quotidien. On y croise pêle-mêle deux enquêtrices-facebook web-diplômées, un couple de médecins légistes, le bien-nommé Zavatta, profiteur (presque) infallible en vacances, une future mère qui réveillerait les instincts sanguinaires d'un séminariste sous Prozac®, des flics suédois bienveillants à la violence peu conventionnelle, un danseur de country promu suspect numéro 1, un tueur en fuite, une voisine salement décomplexée – et une ribambelle d'autres... Il ne manque (et on n'en est même pas certain) que trois fleurs, un oiseau, vingt-deux fossoyeurs, un amour et le raton laveur. Comme en roue libre dans le bac à sable, la petite armada de comédiens venus se prêter au jeu du ping-pong improvisé s'en donnent à cœur-joie – et, de saynète en saynète, leur plaisir est communicatif. On jubile de les voir caricaturer à outrance nos petits et grands travers : dans ce joyeux chamboule-tout cinématographique, chacun en prend pour son grade, personne n'est épargné. Vous êtes prévenus : c'est foutraque, c'est méchant, c'est parfois à la limite de l'écœurement – mais c'est pour de rire !



MEMORY

JUSQU'AU 2/07

Écrit et réalisé par Michel FRANCO

USA 2023 1h40 VOSTF

avec Jessica Chastain, Peter Sarsgaard, Merritt Wever, Brooke Timber, Josh Charles, Elsie Fisher, Jessica Harper...

Les films ne sont jamais aussi lumineux que lorsqu'ils sont des cris d'amour qui tentent d'extirper les êtres de la noirceur qui les guette en secret. Memory est de ceux-là, et il nous enthousiasme par son intelligence, sa sensibilité, l'émotion tout en finesse qu'il fait naître. Encouragée – pour ne pas dire forcée – par son entourage, Sylvia (Jessica Chastain, magnifique comme jamais) assiste à une soirée d'anciens camarades de lycée, où elle s'ennuie ferme. Elle a coupé les ponts avec les gens de ce passé imposé. Et en plus elle ne peut pas se désinhiber grâce à un petit verre d'alcool : elle est abstème, elle doit résister à la tentation par peur de replonger dans sa dépendance. Alors, quand un importun vient s'asseoir sur la chaise voisine et la fixe d'un œil un peu égaré, un sourire incertain aux lèvres, c'est la goutte qui fait déborder son verre d'eau : elle se carapate sans un au revoir...

Fin de party, Silvia happe un grand bol d'air frais dans la solitude incognito de la nuit, à grandes enjambées elle s'éloigne du passé. Seulement, quelqu'un marque ses pas dans les siens. L'homme qui l'a abordée quelques instants plus tôt la suit résolument, sans faiblir, sans mot dire. Rien sur son visage ne laisse présager de ses intentions, de son état émotionnel...

Sylvia se hâte jusqu'à son appartement, sans que l'inconnu fasse quoi que ce soit pour l'en empêcher... Mais il va passer la nuit sous ses fenêtres... et sous la pluie. Le matin venu, elle le découvrira prostré, tremblant de froid ou d'autre chose.

C'est le début d'une relation imprévue et imprévisible entre Sylvia et Saul (magistralement incarné par Peter Sarsgaard), une relation qui, peu à peu, au fil d'un scénario à la fois complexe et d'une fluidité limpide, va nous les révéler et nous les rendre inoubliables. Un film formidablement prenant, splendide !

DISSIDENTE

JUSQU'AU 25/06

Écrit et réalisé par Pier-Philippe CHEVIGNY

Québec 2023 1h29 VOSTF (français, espagnol)

avec Ariane Castellanos, Marc-André Grondin, Nelson Coronado, Eve Duranceau...

Ce qui se raconte et se dénonce ici, dans la vallée du Richelieu, immense région agricole du Québec (et garde-manger du pays) est l'histoire universelle qui lie depuis la nuit des temps ceux qui possèdent et celles et ceux qui n'ont rien hormis la force de leurs bras. Avec la minutie d'un documentariste, la rigueur d'un enquêteur et ce supplément d'âme et de cœur qu'offre la fiction, Pier-Philippe Chevigny livre un premier film puissant et engagé qui saisit l'absurdité d'un système qui broie autant ceux qui le servent que les bonnes intentions qui l'ont vu naître.

« Le programme des travailleurs étrangers temporaires » : une entente diplomatique entre le Canada et des pays partenaires qui permet aux entreprises d'importer en toute légalité de la main-d'œuvre à moindre coût. Les Philippines fournissent ainsi les aides ménagères et les nourrices pour les grandes métropoles, alors que le Mexique et le Guatemala offrent des bras pour travailler dans les champs ou dans les usines de transformation alimentaire. C'est dans l'une de ces usines que la québécoise Ariane est embauchée, en même temps qu'un groupe de jeunes hommes venus grossir les rangs d'une nouvelle équipe d'ouvriers non qualifiés. Ariane sera leur traductrice, l'intermédiaire, le maillon indispensable entre le directeur et les travailleurs, celle qui devra faire connaître les règles et transmettre les consignes... Ariane fait comme tous les gars : elle fait le job, elle traduit, du mieux qu'elle peut, toujours attentive et respectueuse dans le choix de ses mots, prenant soin de glisser au passage un peu d'humanité, un peu d'humour – noir souvent – pour que la pilule passe mieux. Mais les cadences deviennent folles et les consignes de plus en plus rigides... Ariane comprend vite que le patron autoritaire et faussement sympathique est comme elle : un simple pion dans cette énorme machine à broyer. Elle comprend aussi que, au milieu de ces ouvriers exilés, sa citoyenneté canadienne lui donne la possibilité d'être une voix de résistance, une voix dissidente..





MARIA

DU 16/06 AU 2/07

Réalisé par Jessica PALUD

France 2024 1h42

avec Anamaria Vartolomei, Matt Dillon, Yvan Attal, Marie Gillain, Celeste Brunquell, Stanislas Mehrar...

Scénario de Jessica Palud et Laurette Polmanss, d'après le livre de Vanessa Schneider *Elle s'appelait Maria Schneider*.

Maria, élevée par sa mère, est en quête de reconnaissance et d'amour, ignorée par un père biologique qui a fait sa vie avec d'autres. Il est un comédien de cinéma reconnu (Daniel Gélin) et elle se glisse un jour sur un plateau de tournage pour qu'il la voie enfin... Elle est jolie, son audace et ses dix-neuf printemps la font remarquer trois ans plus tard par un réalisateur italien renommé, en quête de fraîcheur : elle n'a joué que quelques rôles minuscules dans des films français oubliables, ignore tout du métier de comédienne, et sa façon de se mettre à disposition sans réflexion ni calcul est exactement la disponibilité qu'il recherche pour la

mettre en face de la maturité d'un Marlon Brando, ici quarantenaire à la dérive...

Cette histoire est celle de Maria Schneider, devenue vedette grâce (?) au *Dernier tango à Paris*, film de Bernardo Bertolucci qui fit scandale dans les années 1970, déchaînant la fureur des associations familiales, et resté dans les mémoires pour la séquence où Brando utilise le beurre du petit déjeuner pour sodomiser Maria. L'acte était évidemment simulé, mais les larmes de Maria – qui n'avait pas été avertie de la nature réelle de la scène – étaient bien réelles. Bertolucci dira plus tard : « je ne voulais pas que Maria joue la rage et l'humiliation comme une comédienne, mais qu'elle ressente la rage et l'humiliation comme une fille »... La réalité, c'est qu'il la manipula sans aucune considération, avec la complicité de Brando. Bien des années plus tard, Maria parlera de cette séquence comme d'un viol, longtemps prolongé par les commentaires, articles, débats, réflexions et ricanements salaces, faisant d'elle, durablement, la victime d'un film dont elle n'avait pas perçu la portée symbolique. À un moment charnière, où la société tanguait entre conservatisme et révolution des mœurs, ce huis-clos désespérant de sexe et de violence n'avait pourtant rien de très érotique, évoquant surtout l'impossibilité à communiquer entre humains, plus proche de L'Enfer de Dante que d'un film coquin. Mais le parfum de scandale occultait tout

le reste. En Italie, le film fut interdit sous la pression du Vatican, Bertolucci privé de droits civiques et condamné comme Maria et Brando à des peines de prison avec sursis... Bien trop lourd pour une jeune femme de dix-neuf ans, perdue dans ce tourbillon médiatique sans que personne ne lui apporte un quelconque soutien. La censure fut levée en 1987 par un juge italien et la sortie de sa vision intégrale ne suscita guère de remous... le temps avait passé, l'odeur de soufre s'était dissipée. Mais Maria continua à en porter les traces. Elle dira plus tard : « c'est un métier très dangereux, un métier que je ne conseillerais à aucune jeune personne de faire. Il faut une force, une santé, une tête bien là. ».

Ce que sera sa vie ensuite, son accoutumance aux drogues pas douces, puis sa sortie de la dépendance, le rôle que jouera dans son évolution l'écoute, le respect et l'amour d'une femme, son retour au cinéma... C'est ce que raconte Jessica Palud, s'appuyant sur le livre écrit par Vanessa Schneider sur la vie de sa cousine, et elle réussit avec *Maria* un film pudique, subtil et doux, remarquablement interprété (Anamaria Vartolomei est formidable), qui résonne fort en ces périodes de contestation du machisme dans le cinéma. « Maria m'accusait d'avoir volé sa jeunesse et aujourd'hui seulement, je me demande si ce n'était pas en partie vrai » dira... quarante ans après, Bertolucci. Des regrets bien trop tardifs.



GLORIA !

JUSQU'AU 2/07

Réalisé par Margherita VICARIO

Italie/Suisse 2024 1h46 VOSTF
avec Galathea Bellugi, Carlotta Gamba,
Sara Mafodda, Veronica Lucchesi, Maria
Vittoria Dallasta...

Scénario d'Anita Rivaroli et Margherita
Vicario.

« *Gloria !* est dédié à toutes les
compositrices qui, comme des fleurs mises
à sécher, sont restées cachées entre les
pages de l'Histoire. » Margherita Vicario

Saviez-vous qu'au XVIIIe siècle en
Italie, des jeunes femmes recueillies en
orphelinat avaient la possibilité de recevoir
une formation musicale d'élite, parfois
dispensée par de grands noms tels que
Vivaldi (excusez du peu !) ? C'était en
particulier le cas dans les quatre Ospedali
(orphelinats) de Venise, fiers de leurs Figlie
di Choro (filles de chœur). Ainsi, à l'apogée
de la splendeur de la Venise baroque
du 18e siècle, les seules personnes
qui pouvaient se permettre d'étudier la
musique au plus haut niveau étaient les
nobles et les orphelines ! La réalisatrice
Margherita Vicario a été particulièrement
intriguée par cette découverte lors de
ses recherches sur la place des femmes

dans la musique, d'hier à aujourd'hui.
Elle-même musicienne de haut niveau,
elle a retracé l'histoire des compositrices
italiennes et européennes et découvert
que, malgré leur excellente formation,
ces artistes ne pouvaient pas faire de
la musique leur profession. Ainsi, alors
que les musiciens professionnels étaient
formés dans les conservatoires masculins
de Naples, les jeunes femmes des
orphelinats vénitiens ne pouvaient aspirer
qu'à un bon mariage ou à jouer toute leur
vie pour la gloire de Dieu ! Ses recherches
l'ont donc amenée à écrire *Gloria !*, film
solaire emplis d'une joie irréprouvable.

Nous voici donc en 1800 dans l'orphelinat
et conservatoire pour jeunes filles de
Sant'Ignazio près de Venise. Teresa
(Galathea Bellugi, vue récemment dans
Chien de la casse, réservée et rayonnante
à la fois) est une jeune femme mutique
qui s'occupe du ménage dans les
chambres des filles qui font partie de
l'orchestre du prêtre Perlina, intendant
et musicien en chef de l'orphelinat. Mais
Teresa a l'oreille fine, une perception
musicale bien à elle et lorsqu'elle entend
les pensionnaires faire leurs vocalises
ou répéter sur leurs instruments, le
moindre son du monde qui l'environne
vient prendre part à cette musicalité.
Étendre le linge, couper les légumes,
éternuer, récupérer le linge au lavoir...
Tous ces sons du quotidien s'accordent
pour créer une véritable partition. Teresa
observe beaucoup ces chanteuses
et musiciennes, bien qu'à l'Église le
dimanche, lors de leur représentation,

elle ne semble avoir d'yeux que pour
un petit garçon assis au premier rang...
C'est à l'issue de la messe que le
gouverneur vient voir le prêtre Perlina,
ancien maestro de renom et personnage
profondément antipathique, pour lui
demander de composer un concert pour
la venue du nouveau Pape dans leur petite
église ! Mais attention, il faudra proposer
autre chose que les musiques un peu
vieillotées et redondantes qui sont le menu
de la messe dominicale, tel le sempiternel
Gloria. Il apparaît bien vite que l'inspiration
lui fait défaut et qu'il est bien incapable
de s'acquitter de cette mission... Les
filles de son orchestre s'en inquiètent
et Lucia, premier violon volontiers
pimbêche, voit bien là l'occasion de faire
jouer ses propres compositions... Mais
un pianoforte caché par Perlina dans une
remise isolée de l'orphelinat va changer
le cours des choses : Teresa le découvre
par hasard et s'aperçoit que c'est
l'instrument idéal pour exprimer enfin sa
créativité et la faire éclater au grand jour...

De l'aveu de la réalisatrice, *Gloria !* a
l'ambition de montrer les conditions
réelles de ces musiciennes à l'époque,
bien que l'histoire soit parsemée d'écarts
fantastiques et de sauts musicaux dans
le temps. Il y a une réelle recherche
rythmique, de nombreuses séquences ont
été chorégraphiées et le résultat à l'écran
fonctionne merveilleusement. De plus,
assister à l'émergence artistique de ces
jeunes femmes, à leur prise de pouvoir
face à un vieux phalocrate boursoufflé
d'égoïsme, est assez jubilatoire !



KINDS OF KINDNESS

DU 26/06 AU 23/07

Réalisé par Yorgos LANTHIMOS

USA / GB 2024 2h44 VOSTF

avec Emma Stone, Jesse Plemons, Willem Dafoe, Margaret Qualley, Hong Chau...

Scénario de Yorgos Lanthimos et Efthymis Filippou.

Festival de Cannes 2024, Prix d'interprétation masculine pour Jesse Plemons.

Yorgos Lanthimos qualifie *Kind of kindness* de « fable en tryptique ». On y a vu, de notre côté, un récit de trois nouvelles qui, chacune à sa manière, déclinent les mêmes thèmes : l'autorité, l'emprise, le libre arbitre, la dépendance affective et le désir d'appartenance. Motifs que Lanthimos et son co-scénariste, Efthymis Filippou, ont tricotés en mailles serrées, enchevêtrées jusqu'à l'excès. À ce canevas le cinéaste a adjoint une sauce piquante qu'on lui connaît bien. Une pincée de cruauté, une bonne dose de perversité, une pointe d'humour et une giclée de sang frais. Le plat est salé. Trop parfois...

Reconnaissons-le néanmoins, Yorgos Lanthimos réalise avec *Kinds of*

kindness un film sobre – il a été tourné en format panoramique sur pellicule –, plus proche de ses débuts que de ses dernières compositions baroques. Remisant au placard costumes d'époque, décors d'apparat et monstres fabriqués, le cinéaste semble s'offrir une pause entre deux productions lourdes. Et met cette fois en lumière (naturelle) une société américaine contemporaine (plutôt aisée), dont les habitants, malgré une apparence similaire à la nôtre, n'en dégagent pas moins une sorte d'étrangeté inquiétante qui suffirait à leur accorder le statut de créatures. Celles-ci, bien barrées tout de même, traversent trois histoires qui s'entremêlent et se répondent, déportent et multiplient les points de vue autour de couples et d'amitiés dont les cartes se redistribuent à mesure des épreuves auxquelles ils sont soumis. Les acteurs, dont la permanence crée une sorte de fil rouge, changent de personnages d'un récit à l'autre. Les liens qui les unissaient précédemment revêtent d'autres formes, se perpétuent en traînées de poudre, se brisent selon les forces qui les dirigent, les contraignent ou les freinent.

Un homme marié (Jesse Plemons), soumis chaque matin aux ordres d'un patron (Willem Dafoe), obéit au doigt

et à l'œil. Mange et boit ce qui lui a été dicté, prend du poids ou maigrit, lit *Anna Karénine*, fait l'amour à sa femme (ou pas), renverse un homme dans la rue, selon le bon vouloir du maître dont il finira par s'émanciper. On le retrouve ensuite en policier inquiet de la disparition en mer de son épouse (Emma Stone). Lorsque celle-ci réapparaît, elle ne lui semble plus tout à fait la même. L'intuition vire au délire paranoïaque qui agira aux dépens de la rescapée. Et au profit d'une folie proprement dévorante. Le maître de la première histoire, quant à lui, sera « devenu », dans la troisième, gourou au sein d'une secte qui tente de trouver le moyen de ressusciter les morts. Quitte, pour y parvenir, à commettre des meurtres.

Dans ce jeu à tiroirs, dont il n'est ici livré qu'un pauvre aperçu, dans cet espace plein de farces et de trappes, où les personnages tentent de trouver celui de leur liberté, le spectateur, lui, se perd, s'amuse, s'échine à trouver les correspondances qui pourraient l'éclairer. C'est au fond un casse-tête que met en scène Yorgos Lanthimos...

(V. Cauhapé, Le Monde)



Cergy, Soit! 

GRATUIT



Vendredi
13 septembre dès 18h
Départ du Clos du roi

CERGY, SOIT !

Préparez-vous à vivre un moment inoubliable avec le lancement du festival *Cergy, Soit!* Une fin de journée surprenante vous attend, ponctuée par la découverte de trois expériences artistiques uniques en leur genre.

ET AUSSI DANS NOTRE SAISON :

Diane Segard, Arsène Lupin,
Make'em Move avec Andy Emler,
La maison du loup avec Amaury
De Crayencour, Frédéric Ferrer,
la magicienne Calista Sinclair
et plusieurs spectacles pour les familles !




SORTIR
À SOA



GRATUIT

Vendredi
27 septembre à 18h30

LANCEMENT DE SAISON

Soirée festive et pétillante pour le lancement de la saison 24-25 ! Après un aperçu en vidéo de tous les spectacles de la saison, place au duo Les Vice-Versa et leur spectacle *Imagine*.



L'IMPRÉVU

23 rue du Général-Leclerc 95310 Saint-Ouen l'Aumône

☎ 01 34 21 25 70 📧 billetterie@ville-soa.fr

📍 theatreimprevu 📱 villedesaintouenlaumone



Avant-première exceptionnelle le dimanche 23 juin à 11h15 à Utopia St-Ouen l'Aumône
précédée d'un petit déjeuner dès 10h45 (Vous apportez les croissants, brioches ou gâteaux
maison, on se charge des boissons chaudes et jus de fruits)
et suivie d'une rencontre avec les réalisateurs Chad Chenouga et Christine Paillard
ET EN INVITÉ DE DERNIÈRE MINUTE LE COMÉDIEN JEAN-PASCAL ZADI.



POURQUOI TU SOURIS ?

ET DU 3 AU 30/07

Écrit et réalisé par Christine PAILLARD et Chad CHENOUGA

France 2024 1h35

avec Jean-Pascal Zadi, Emmanuelle Devos, Raphaël Quenard, Judith Magre, Camille Rutherford...

En ces temps fort moroses, pour ne pas dire dramatiques, où les occasions de rire sont rares, vous râlez parfois en pointant du doigt la petite place accordée dans notre programmation aux comédies, face à une majorité de films dramatiques qui racontent le monde tel qu'il est, c'est-à-dire pas gai. Les comédies françaises sont légion, mais nous ne vous les proposons pas parce qu'elles reposent sur des ficelles humoristiques qui ressemblent à des cordes d'amarrage de supertankers, avec des clichés pas toujours très fins. Mais alléluia ! Voici un joli film hexagonal où l'on rit franchement, où l'on retrouve l'optimisme des comédies sociales de Capra, l'acidité des maîtres italiens des années 70, avec parfois une dose de grand burlesque ou de comique dévastateur façon Leconte ou Blier. On est tombé en affection pour Chad

Chenouga avec ses deux précédents films qui ne sont pas franchement des comédies, *De toutes mes forces*, largement autobiographique, racontait le combat d'un jeune adolescent placé en foyer pour conquérir le droit d'avoir une vie normale et puis *Le Principal*, portrait d'un principal adjoint de collège incarné par Roschdy Zem obsédé par la réussite scolaire de son fils. Deux films sous le signe de la subtilité et de la tendresse.

Pourquoi tu souris ?, réalisé à quatre mains avec Christine Paillard – déjà co-scénariste des deux films cités plus haut –, est d'emblée très différent et se place clairement dans le registre de la comédie. On découvre Wisu (Jean-Pascal Zadi), un grand dadais noir de peau venu chercher la bonne fortune à Bordeaux. Il se présente à l'Opéra de la ville pour interpréter un rôle dans une représentation du Roi Lear, dont il est vite écarté pour incompatibilité entre son physique et la pièce. Sans ressource et à la rue, il va devoir son salut à la gentillesse spontanée de Marina (Emmanuelle Devos), bienveillante dans une association d'accueil des sans-papiers, à laquelle il va faire croire qu'il est un migrant. Sa

route va croiser celle de Jérôme (Raphaël Quenard) totalement dans la dèche lui aussi car pathologiquement allergique à l'effort, donc au travail – une affection pas encore prise en considération par la Sécurité Sociale.

Si la première partie du film est la chronique caustique et acide des piètres combines de deux filous adeptes du système D, dans l'esprit des films de Scola, rapidement la tendresse naturelle de Christine Paillard et Chad Chenouga prend le dessus autour de ce trio cabossé par la vie et qui va se trouver une complémentarité et une affection réciproques malgré les petits mensonges et duperies originels. Le film confirme ainsi l'immense talent comique de Jean-Pascal Zadi (*Tout simplement noir*) et Raphaël Quenard (*Chien de la casse*, *Yannick*), auxquels Emmanuelle Devos donne la réplique avec une fantaisie et une classe impéiales.

Le film nous offre par ailleurs le bonheur d'une séquence touchante avec la grande Judith Magre – 97 ans dont 75 de carrière ! –, épatante en vieille rentière indigne.

LES AILES DU DÉSIR



DU 4 AU 16/07

(Der Himmel über Berlin)

Réalisé par Wim WENDERS

Allemagne 1987 2h05 VOSTF

avec Bruno Ganz, Otto Sander, Solveig Dommartin, Peter Falk...

Scénario de Wim Wenders et Peter Handke.

Prix de la Mise en scène, Festival de Cannes 1987.

Une paire d'anges à figure humaine est perchée sur un monument d'un monde en noir et blanc qui l'ignore. Seuls quelques enfants, instinctivement, lèvent les yeux. Ces anges « révélateurs » – il suffit en effet que l'un d'entre eux s'approche d'un humain, qui ne le voit naturellement pas, pour qu'il livre à haute voix ses pensées de l'instant – se mêlent aux mortels sans but précis, avec cependant deux lieux privilégiés : une bibliothèque immense et sinistre, et un cirque, à l'opposé, symbole de vie, de chaleur, de rassemblement. Tout ça dans cette ville symbole qu'est Berlin, dont les stigmates toujours très présents – même si, pour certains, passés : le film a été tourné en 1986, le Mur était toujours debout – sont porteurs d'Histoire. Deux rencontres vont bouleverser le destin de l'ange le plus sensible (Bruno Ganz) : un ex-ange déchu (Peter Falk), désormais acteur tournant un film sur l'époque nazie ; et une ravissante trapéziste dont il va tomber éperdument amoureux (Solveig Dommartin, récemment disparue). Dès lors l'« esprit » devient réel, l'ange atterrit et... tout devient couleurs...

Un superbe moment de cinéma, qui prend le risque de la poésie et de la naïveté...

PARIS, TEXAS



DU 3 AU 15/07

Réalisé par Wim WENDERS

USA 1984 2h25 VOSTF

avec Harry Dean Stanton, Nastassja Kinski, Hunter Carson, Dean Stockwell, Aurore Clément...

Scénario de Sam Shepard et L.M. Kit Carson. Photo sublime de Robby Müller

Musique imparable de Ry Cooder

PALME D'OR, Festival de Cannes 1984.

Au milieu du désert texan, Travis, un homme que l'on croyait mort, réapparaît. Harassé, il s'évanouit, pour se réveiller à l'hôpital. Prévenu, son frère Walt le retrouve muet et amnésique après quatre années d'errance. Chez Walt, Travis retrouve Hunter, son fils de huit ans que Jane, sa jeune femme, a mystérieusement abandonné quatre ans auparavant. Peu à peu, Travis reconquiert sa mémoire et son identité. Il tente de regagner l'affection de son fils. Ses efforts sont d'abord accueillis avec méfiance par le gamin, qui, peu à peu, pourtant, consent à aimer ce père étrange. Travis part avec lui à la recherche de Jane, qui travaille dans un peep-show de Houston... Wim Wenders met en scène un parcours initiatique paradoxal. Un cheminement existentiel où il ne s'agit pas de découvrir, mais de retrouver... Durant quatre années, Travis s'est en fait volontairement séparé de ses proches et exclu du cocon de la normalité. Le film raconte comment le personnage accepte progressivement de reconnaître le monde qui l'entoure : son frère, sa femme, son gosse, son pays, et surtout lui-même...

Comme d'ordinaire chez Wenders, le voyage est autant géographique qu'intérieur. Si la quête de Travis le mène du Texas à Los Angeles, puis de Los Angeles à Houston, il s'agit surtout pour lui de reconstituer sa personnalité, de recoller les morceaux épars de sa mémoire. Les étendues désertiques reflètent la solitude de cet anti-héros mélancolique. Le cinéaste filme l'errance de Travis avec une fascination contemplative qui devient la nôtre. On retrouve dans *Paris, Texas* toutes les obsessions de Wenders : l'exil, la fuite du temps, le déchirement du couple, la fascination pour l'Amérique...

Mais, contrairement à ce qui se produisait dans ses films antérieurs, les références qui se bousculent en pagaille (Antonioni, Ray, Ozu, Ford...) s'incarnent ici dans une histoire simple et bouleversante, qui culmine dans les scènes finales...

(O. DE BRUYN, Télérama)



TYPHOON CLUB

DU 17 AU 30/07

Réalisé par Shinji SÔMAI

Japon 1985 1h55 VOSTF

avec Yuichi Mikami, Yuki Kudo, Shigeru Kurebayashi, Yuka Onishi, Ryuko Tendo...

Scénario de Yuji Kato.

À Tokyo et ses alentours, la population se prépare à l'arrivée d'un typhon. Des vents violents accompagnés de pluies diluviennes menacent de s'abattre sur la capitale nipponne et sa proche banlieue rurale, conséquence programmée d'une canicule qui depuis des jours paralyse le pays d'une chaleur suffocante. En attendant le déluge, un groupe d'adolescents, filles et garçons mêlés et complices, ignorent l'ordre d'évacuer leur lycée et se débrouillent pour passer la nuit dans l'enceinte de l'établissement, pour profiter de la piscine en plein air. À l'appel de cette nuit pas comme les autres, vécue comme une réjouissante parenthèse transgressive, les jeunes corps se lâchent et se lancent dans mille chorégraphies le temps d'un rock'n roll endiablé, avant de plonger dans les eaux chlorées du grand bassin. Dans la piscine justement, trois lycéennes rient, chahutent et entourent le cou d'un de leurs camarades avec une ligne de couloir de nage. Tant bien que mal, le garçon arrive

à échapper aux trois filles déchaînées et à sortir de l'eau. Dans l'indifférence générale, il se couche alors sur les dalles trempées, essayant de retrouver son souffle. Mais il perd connaissance... et ne sera sauvé qu'in extremis, par des élèves internes du lycée. Pourtant, personne (ni la victime, ni les coupables, ni les sauveteurs) ne semble vraiment affecté par cette tentative presque ludique d'homicide involontaire par noyade...

Hypnotisante, étrange, onirique et flottante, cette scène d'ouverture donne le ton du film, qui explore comme rarement les mécanismes complexes de l'adolescence. Pendant presque deux heures, ces jeunes, originaires de la proche campagne de Tokyo, vont être secoué-e-s par des transformations émotionnelles puissantes qui auront des conséquences sur leurs comportements. D'abord les rires et les jeux d'eau puérils les placent encore dans l'enfance mais une forme de sensualité ainsi que des pulsions incontrôlées qui les poussent à tester leurs limites (et celles des autres) vont bientôt les confronter aux tourments de l'âge adulte. On suit ces élèves pendant les quelques jours précédant l'arrivée du typhon, puis durant son passage alors qu'ils errent dans leur lycée, confinés après le départ (on peut même dire la fuite) des professeurs. Livrés à eux-mêmes, débarrassés de toute

autorité professorale et parentale, ils vont petit à petit révéler leurs vraies natures en même temps que s'abat l'ouragan. Spontanément ils se déguisent, se déshabillent, crient, chantent et dansent sous la pluie comme pour célébrer ces derniers instants de liberté avant qu'ils ne soient rattrapés par le temps ou muselés par une société nipponne stricte, appelant à marcher d'un seul pas. Clairement, ils ne veulent pas devenir comme leurs parents. Certains même ne le supporteront pas. Sous la légèreté trompeuse d'une certaine forme d'aventure, un malaise profond va se propager de façon inattendue et parfois violente dans les expériences individuelles et collectives de ce petit groupe : tentative d'agression sexuelle, fugue à Tokyo, bagarre en classe, suicide... Même si la plupart des débuts de passage à l'acte finiront dans l'impasse de leur maladresse juvénile, la symbolique de leurs actions est là.

Révéle il y a quelques mois par la ressortie du bouleversant *Déménagement*, Shinji Somai, figure majeure du cinéma japonais indépendant entre 1980 et 2000 (il est décédé d'un cancer du poumon en septembre 2001) nous offre avec *Typhoon Club* une œuvre magistrale, sensible et complexe, un film puissant et parfois déroutant sur l'adolescence, dont l'héritage (revendiqué) transparait clairement aujourd'hui dans les films des plus grands réalisateurs japonais actuels : Kurosawa (Kiyoshi), Kore-eda ou Hamaguchi, qui considère Shinji Sômai comme « peut-être le dernier grand maître de l'histoire du cinéma japonais ».



EN ATTENDANT LA NUIT

JUSQU'AU 25/06

Réalisé par Céline ROUZET

France 2023 1h44

avec Mathias Legouët Hammond, Elodie Bouchez, Céleste Brunquell, Jean-Charles Clichet...

Scénario de Céline Rouzet et William Martin

Philémon (quel beau prénom !) est un adolescent comme les autres – ou presque. Sa jolie frimousse a commencé à se muer en une belle petite gueule qu'il n'aime évidemment pas trop – à peine boutonneuse, un léger duvet sous le nez, une longue frange pour y planquer son regard clair – et sur laquelle il rabat prestement la large capuche de son sweat sombre. Des écouteurs sur les oreilles, engoncé dans des fringues amples et informes malgré le soleil d'été, il marche de préférence à l'ombre des grands arbres qui bordent, à l'orée de la forêt, la coquette banlieue pavillonnaire, dans l'Est de la France, où sa famille vient tout juste de s'installer. Une famille comme les autres – ou presque. À quelques détails près, une famille « Ricoré » de classe moyenne : papa, maman, la petite sœur et moi – et le chien – pleine d'amour, d'entraide et de complicité. Une famille qui sillonne la France au gré, dit-on, des opportunités de boulot du daron. Moins banal, ce nomadisme est devenu routinier. Une famille soudée, c'est sûr, chacun y veille sur l'autre – et d'abord sur Philémon. Philémon, dans chaque nouvelle maison, on lui réserve la chambre qui donne plein nord. On baisse précautionneusement les stores toute la journée et on s'assure qu'il ne manque pas, pour s'alimenter, de poches de sang frais discrètement prélevées par sa mère infirmière au centre de don où elle travaille. Philémon n'est pas à proprement parler « malade ». Philémon, comme beaucoup d'enfants, est né avec « un petit truc en plus ». Ce que la société définit généralement comme un handicap et qui est plus communément perçu comme une « anomalie ». Alors comme beaucoup de parents, ceux de Philémon ont mis en place ce qu'il faut de stratagèmes pour normaliser leur vie de famille. Normalité à laquelle aspire de plus en plus Philémon, qui chronomètre en cachette le temps de résistance de son corps aux rayons solaires. Et qui guette, envieux, la petite bande des jeunes du voisinage qui, dans l'été finissant, traverse joyeusement les bois jusqu'au petit lac niché dans une clairière, pour batifoler, flirter, se rafraîchir, avant de longuement lézarder au soleil. Et parmi eux Camilla, sa jolie voisine...

En attendant la nuit a beaucoup en commun avec *Le Règne animal* de Thomas Cailley : même réappropriation énergique et néanmoins respectueuse du cinéma de genre populaire, même revitalisation en l'adaptant aux problématiques du moment, même douceur pour raconter à travers une supposée monstruosité les affres de l'adolescence. Céline Rouzet trouve en plus le moyen, dans un dialogue particulièrement sensuel et savoureux, d'évoquer la première morsure comme préliminaire aux premiers émois amoureux. Oscillant constamment entre le drame et la comédie romantique, *En attendant la nuit* explore avec grâce et tristesse le destin tragique de Philémon, le vampire en butte à la société des gens normaux – ou supposés tels. Une pépite sombre et emballante.



EXCURSION

JUSQU'AU 25/06

Écrit et réalisé par Una GUNJAK -

Bosnie Herzégovine 2023 1h33 VOSTF

avec Asja Zara Lagumdžija, Maja Izetbegovic, Nadja Spaho, Mediha Muzilovic...

Tout a commencé, pour la réalisatrice bosnienne depuis longtemps installée en France, par la lecture d'un fait divers de son pays natal. Légende urbaine ou pas : sept jeunes lycéennes de l'enclave serbe de Bosnie, à Banja Luka, seraient simultanément tombées enceintes lors d'un voyage scolaire en Italie... Fruit du hasard, réalité fantasmée ou déformée avec en toile de fond l'obsession de l'Occident qui corrompt, peu importe : Una Gunjak a fait de cet événement le filigrane du récit doux-amer de l'apprentissage d'une jeune lycéenne. Le film débute avec deux discussions parallèles qui évoquent justement le projet d'un voyage de fin d'années. D'un côté, les professeurs s'entretiennent avec les parents, qui ont en tête – et s'en inquiètent – l'histoire des sept filles enceintes et semblent craindre que cela se reproduise. De leur côté, les élèves rigolent plutôt de cette histoire incroyable... Puis les échanges à bâtons rompus dérivent sur un jeu « action ou vérité », où sont évidemment évoqués les premiers émois sexuels. Et quand vient le tour d'Iman, une jeune fille un peu à part, timide et androgyne, elle annonce à la surprise générale qu'elle est sans doute la première élève du collège à avoir eu des relations sexuelles, puisqu'elle a couché avec un beau gosse plus âgé qu'elle. Étonnement voire jalousie des copines...

On va rapidement comprendre qu'Iman a menti. A-t-elle fantasmé une histoire dont elle a secrètement envie ? A-t-elle voulu devenir le centre d'intérêt du groupe, elle qui passe toujours inaperçue ? Toujours est-il que son mensonge va prendre une tout autre dimension et va entraîner une spirale d'événements quand, sur une succession de malentendus, on va la croire enceinte et que, s'enfermant dans son affabulation, elle ne va rien faire pour nier... Ce ne sont pas tant les autres adolescents qui vont réagir le plus violemment, mais bien les parents. Et à partir de là va s'enclencher le mécanisme du dénigrement et du harcèlement via les réseaux sociaux envers celle qui va passer du statut de copine enviable à fille infréquentable.

Una Gunjak dresse ici un tableau intelligent, nuancé et néanmoins radicalement féministe de la situation des jeunes filles confrontées aux névroses des adultes encore enfermées dans les stéréotypes d'une société conservatrice, marquée par les clichés patriarcaux. La jeune comédienne qui joue le rôle d'Iman est absolument remarquable.



ARIZONA DREAM

DU 24 AU 30/07

Écrit et réalisé par Emir KUSTURICA

USA 1992 2h20 VOSTF

avec Johnny Depp, Faye Dunaway, Jerry Lewis, Lili Taylor, Vincent Gallo...

C'est le film cousin-germain du *Temps des gitans*. Paysages à des années-lumière, culture aux antipodes, mais le même esprit ouvert au merveilleux, le même mélange de réalisme descriptif et d'irrationnel fougueux qui nous fait décoller de notre fauteuil trop terrestre. Avec les musiques du merveilleux, le même mélange de réalisme descriptif et d'irrationnel fougueux qui nous fait décoller de notre fauteuil trop terrestre. Avec les musiques du même Goran Bregovic pour aider à larguer les amarres... Kusturica est allé concrétiser son Arizona dream aux États-Unis, comme mû par un besoin de grands espaces à dévorer, d'air à avaler à larges goulées, d'immensités à embrasser. Il a trimballé ses caméras visionnaires aux quatre coins du continent

nord-américain, de la côte est à l'Alaska, du Grand Nord à la frontière mexicaine, pour nous emporter dans une histoire comme il en a le secret, moitié drôle, moitié triste, complètement folle et inattendue.

Axel Blackmar (Johnny Depp) s'est installé à New York, seul au monde après le décès de ses parents dans un accident de voiture. Il se dégotte de un boulot tranquille au Département de la Pêche et de la Chasse : en fait il passe ses journées à compter les poissons. Jusqu'au jour où un oncle perdu de vue, Léo Sweetie (Jerry Lewis) riche marchand de Cadillacs, lui demande de le rejoindre dans sa ville natale, en Arizona. Axel, pas vraiment convaincu, se présente au garage. Commence alors une drôle de nouvelle vie, coincée entre son vieil oncle et sa trop belle et trop jeune fiancée. Une vie remplie de belles

baignoles, submergée de dollars, mais qui ne satisfait pas Axel : il rêve de partir vivre en Alaska. Une existence sauvage où le chasseur esquimau risque sa vie pour ramener à sa famille « une dent de flétan pointe-de-flèche »... C'est alors qu'Axel fait la connaissance de Elaine Stalker (Faye Dunaway), une femme étrange devenue veuve après avoir abattu son mari, et qui vit avec sa belle-fille Grace, qui porte si bien son prénom...

Embarqués sur le bateau volant du captain Kusturica, nous voguons dans un torrent d'images, de plaisir et de grâce. Les scènes s'enchaînent sans qu'on puisse jamais prévoir celle qui va suivre, et pourtant l'histoire est d'une lisibilité parfaite, pourvu qu'on se départisse d'un esprit trop étroitement cartésien. Tout aussi étonnants sont les acteurs. Franchement, qui aurait rêvé de voir un jour réunis Faye Dunaway, Jerry Lewis et Johnny Depp ? Par leur présence, par la profondeur de leur jeu, ils donnent à cette odysée un peu folle une véritable humanité.



TEHACHAPI

DU 24 AU 30/07

Réalisé par JR

Documentaire France / Suisse 2023 1h32
VOSTF

En octobre 2019, JR obtient la permission d'intervenir au sein d'une prison de sécurité maximale située dans la ville de Tehachapi, en Californie. Il s'y rend une première fois pour rencontrer 28 prisonniers, et leur présente le projet qu'il a en tête pour la cour de la prison. Tehachapi est l'une des prisons les plus violentes des États-Unis. La plupart des prisonniers y sont incarcérés depuis au moins dix ans, et certains y purgent une peine à perpétuité, sans possibilité de sortir un jour, pour des crimes commis alors qu'ils n'étaient encore que mineurs. JR les photographie un par un, et leur demande de raconter leur histoire face caméra. Chacun a la liberté d'offrir le témoignage qu'il souhaite. JR photographie également d'anciens prisonniers, ainsi que des membres du personnel de la prison. Au total, il rassemble les portraits et les histoires de 48 personnes, apportant autant de regards différents sur l'univers carcéral.

Dans le sillage de son travail photographique, entre sociologie et

geste conceptuel, l'artiste français (*Face2Face*, *Inside Out*, *Visages Villages*) donne à voir les visages de prisonniers américains ostracisés et signe ici l'un de ses documentaires les plus politiques, à la fois critique du système carcéral et éloge du pardon. Hypermédiatisé et anonyme derrière ses lunettes noires, amateur de dispositifs grandioses et observateur ultra lucide des réalités sociales qu'il décortique : l'artiste français rendu célèbre par ses collages photos, n'est pas à un paradoxe près. C'est cette ambiguïté qui a fait de lui un passionnant portraitiste des minorités et des oubliés. Entre 2004 et 2006, lors des émeutes provoquées par la mort à Clichy-sous-bois de Zyed Benna et Bouna Traoré, coursés par la police, il agrandit les visages des émeutiers sur les murs de Montfermeil. En 2017, il placarde à la frontière américano-mexicaine une fresque montrant des yeux, pour protester contre le mur érigé par l'administration Trump.

Son dernier documentaire, *Tehachapi*, salué au Festival de Telluride, creuse encore ce sillon politique à travers la reconnaissance et l'exhibition de l'altérité. Pendant trois ans, JR a travaillé avec les détenus de cette prison de haute-sécurité située dans le désert californien. Surnommée Supermax, cette citadelle incarne la politique carcérale déshumanisante des États-Unis : en grande majorité condamnés à perpétuité pour des délits commis alors qu'ils étaient mineurs, certains de ces criminels

ne reverront jamais le monde extérieur. Autarcie, déni d'une société qui a fait le choix de parquer consciemment ses prisonniers plutôt que de les réinsérer : puisque tout est fait pour qu'on ne les voit plus, JR va imposer leur visage et leur histoire par-delà les murs de béton. Armé de son appareil photo et de son portable, curieux mais jamais intrusif, il imprime les stigmates de leur peau, les rides et les remords, en multipliant les effets de mise en scène (format vertical qui donne la sensation d'immédiateté des témoignages, voix off introspectives, plans silencieux sur les espaces carcéraux). L'artiste touche soudain à une dialectique inattendue : tandis que les détenus collent leur portrait dans la cour de la prison, ils expriment l'envie d'effacer leurs tatouages de croix gammée ou de skinhead, derniers vestiges d'une jeunesse violente, d'une appartenance révolue à des gangs. Faire disparaître une marque du passé pour la remplacer par une nouvelle image. Bel exercice de réhabilitation que la société refuse à ces détenus, et que JR leur offre grâce à son intervention ! En cela, *Tehachapi* est un documentaire précieux sur les plaies qu'on colmate par l'art, l'ostracisme social qu'on combat par le renouvellement de l'identité. Dans un monde de plus en plus divisé, où chacun possède sa propre vérité, et où le dialogue semble parfois impossible, comment l'art peut-il changer les choses, telle est la question !



LE MOINE ET LE FUSIL

DU 26/06 AU 9/07

Écrit et réalisé par
Pawo Choyning DORJI
Bouthan 2024 1h47 VOSTF
avec Tandin Wangchuk, Deki Lhamo,
Pema Zangmo Sherpa, Tandin Phubz...

Et si le bonheur était la pierre angulaire de toute société, de toute entreprise humaine ? L'action de ce film qui nous enchante prend corps au cœur de paysages à la beauté bouleversante, dans la fraîcheur d'un pays qui a érigé l'Innocence comme l'une de ses valeurs cardinales et préfère mesurer ses avancées à l'aune du BNB (Bonheur National Brut) plutôt qu'à celle de l'assommant PNB (Produit National Brut...) occidental. Un pays où l'on ne manque ni de sourires, ni d'humour...

Nous sommes en 2008 après Jésus Christ, toute la Planète est occupée par un consumérisme de masse dévastateur. Toute ? Non ! Un minuscule royaume de rien du tout, enclavé entre deux géantes (l'Inde et la Chine), peuplé d'irréductibles Bouthanais, résiste encore et toujours à l'envahisseur... Ici, dans ces contrées reculées, l'électricité se déploie à pas lents, tout comme les téléphones portables. Les rares postes de télévision donnent encore lieu à de véritables moments de rassemblement conviviaux durant lesquels on s'attroupe pour écouter les bruits venus d'ailleurs. Et c'est ainsi que va se propager une annonce incongrue : le Roi du Bouthan a décidé de renoncer à son trône pour provoquer des élections démocratiques. « Démocratie »,

« élections » ? Les mots sont lancés, tout aussi abscons pour certains qu'un nébuleux jargon médical qui désignerait une pandémie porcine prête à se répandre. Il y aura bien besoin du renfort inédit de quelques zélés fonctionnaires pour procéder à un zeste de pédagogie envers la bienheureuse population. La tâche ne sera pas aisée et les listes électorales s'avèreront compliquées à constituer, entre les autorités locales qui n'y comprennent pas grand-chose et les citoyens sans justificatif d'identité qui se souviennent mieux de leur signe zodiacal (lapin de bois, serpent de feu...) que de la date exacte de leur naissance... C'est loin d'être gagné mais l'on se prend à songer avec un sourire bête : « bienheureux ceux qui vivent sans nos tracasseries administratives ! ». Le ton est donné, mi-figue mi-raisin, qui fait hésiter entre s'extasier devant les avancées vers une ère nouvelle ou regretter les temps bénis qui échappaient aux affres de nos civilisations ultra connectées et polluantes. Voilà la toile de fond dressée, en même temps qu'est tendu un miroir grossissant à nos civilisations modernes.

C'est dans ce contexte cocasse qu'une histoire pleine de rebondissements va prendre forme, cheminer hors des sentiers battus sur les pas d'un bon moine. S'il y a bien quelqu'un qui s'inquiète et s'interroge sur ce progrès galopant annoncé comme une panacée, c'est le vénérable Lama du coin. Bien décidé à ne pas laisser instrumentaliser ses ouailles, le voilà qui envoie son meilleur disciple se procurer des armes à feu. En bon moine, Tashi ni ne questionne, ni ne discute les directives

de son Maître. Il se met immédiatement en route, prêt à accomplir son devoir sans broncher, même s'il semble plus simple de trouver une aiguille dans une botte de foin que la moindre arquebuse au pays non violent du bonheur intégral. Pourtant il en trouvera une datant, peut-être pas de Mathusalem, mais au moins d'un temps que les Bouthanais de moins de vingt ans ne peuvent pas connaître. Tout serait dans le fond très simple si notre homme dévoué à Bouddha était seul en lice. Mais il s'avère que d'autres, avec de plus gros arguments, ont aussi des visées sur le vieux fusil. Voilà son humble possesseur, un paysan hors d'âge, terriblement courtisé. Tout va s'accélérer... Ce moine qui chemine fusil à l'épaule n'a pas fini d'attiser les convoitises et surtout d'aiguillonner la curiosité jusqu'au dénouement final. On suit ces péripéties avec un plaisir de chaque instant, tout en se posant LA question essentielle : pourquoi ce besoin pressent d'armes de guerre chez le Lama local, homme de paix par excellence ?

Ce second film de Pawo Choyning Dorji est un régal, brillant et sensible, de la même veine que son premier, *L'École du bout du monde*, que nous avions programmé il y a deux ans. Dans un pays sans grands moyens, doté d'une cinématographie nationale balbutiante, c'est un tour de force de nous offrir ces films intenses, où la transmission des réalités les plus tangibles prend des allures de fable contemporaine, fichtrement dépayssante et salutaire.

AVANT-PREMIÈRE LE JEUDI 25 JUILLET À 20H30 À UTOPIA ST-OUEN L'AUMÔNE



LE ROMAN DE JIM

Réalisé par Jean-Marie et Arnaud Larrieu

France 2024 1h41

Avec : Karim Leklou, Laetitia Dosch, Bertrand Belin, Sara Giraudeau, Eol

Personne...

Scénario de Jean-Marie et Arnaud Larrieu d'après le roman de Pierrick Bailly

FESTIVAL DE CANNES 2024
SÉLECTION CANNES PREMIÈRE

Depuis plus de vingt ans, les films d'Arnaud et Jean-Marie Larrieu dépeignent les contours flous de la normalité. Après *Peindre ou faire l'amour* en 2005 et *Tralala* en 2020, les voici de retour avec *Le Roman de Jim*. Un neuvième long-métrage adapté du roman de Pierrick Bailly qui pose une question essentielle : c'est quoi être père ? Un simple géniteur qui aurait planté sa petite graine ou celui qui vous prend par la main à la découverte du monde ?

Avec ses grands yeux bruns et sa bouille ronde, Aymeric (émouvant Karim Leklou) à tout du gars gentil. Presque trop gentil même. Après avoir purgé sa peine de prison pour un petit cambriolage mal

préparé, le voici libre et prêt à reprendre sa vie dans sa petite ville de Saint-Claude dans le Jura.

Il tombe par hasard sur une ancienne collègue de boulot, Florence (Laetitia Dosch), enceinte jusqu'aux dents et célibataire. Elle est libre, elle est simple, et leur rencontre va vite se poursuivre dans une chambre. Une étreinte qui va durer plus qu'une nuit. "Le père de l'enfant sera celui qui sera là au moment de la naissance", dit Florence à ses proches. C'est donc presque par hasard qu'Aymeric va endosser le vrai rôle de "faux père" de Jim. Le destin lui propose ce lien et il le prend sans trop se poser de question. Jim ne porte pas son nom, mais Aymeric exerce sa paternité en dehors des liens du sang.

Dès lors, ce que d'aucuns pourraient voir comme une imposture ou un mensonge se transforme en relation authentique. "Toi et moi, on est des aventuriers, on prend des risques", dit-il au petit lors d'une promenade en forêt.

Dans leur maison du Jura, la petite famille recomposée coule des jours heureux. Mais c'était sans compter le retour inopiné de Christophe (Bertrand Belin), le père biologique de Jim. Cassé par un

événement de la vie, Florence lui propose de l'aider. Et ce qui ne devait durer que quelques jours va s'éterniser....

Chez les frères Larrieu, le paysage et la nature jouent un rôle central. Pour *Le Roman de Jim*, c'est au milieu des magnifiques paysages du Jura qu'ils ont posé leurs caméras. Leur récit raconté par une voix off parcourt vingt-cinq ans de la vie de ce personnage un peu lunaire. Tel un Indien d'Amérique, Aymeric traverse les épisodes de sa vie avec courage.

Ponctuée de balades en forêt ou au bord d'un lac, la mise en scène délicate et fluide tient en haleine le spectateur. Grâce à de très belles séquences de rupture, le scénario est sans cesse relancé. L'irruption du personnage d'Olivia (brillante Sara Giraudeau) dans la vie d'Aymeric insufflé un nouvel horizon. La caméra des frères Larrieu capte avec grâce et énergie les corps et les regards des personnages. Comme dans la fameuse chanson d'Alain Souchon *La Ballade de Jim*, le film de Jean-Marie et Arnaud Larrieu nous emmène loin et offre un émouvant portrait d'un père à part entière.

(Odile Morain-francetvinfo.fr)



SIX PIEDS SUR TERRE

DU 19/06 AU 2/07

Réalisé par Karim BENSALAH

France / Algérie 2023 1h36

avec Hamza Meziani, Magdalena Laubish, Kader Affak, Souad Arsane, Mostefa Djadjam...

Scénario de Karim Bensalah et Jamal Belmahi.

Un premier film lumineux, comme ses personnages ! Un petit bijou dans un écrin d'humour tendre, drôle, touchant, plein de finesse et d'intelligence. Il pose des questions essentielles à notre société, sur ses tendances à ranger ses citoyens dans des cases trop étroites. Celles des origines, des coutumes, des religions. Avec tous les fantasmes réducteurs que triment ces étiquettes. Sur un ton de comédie réjouissante, *Six pieds sur terre* (au titre si bien pensé) nous tend un miroir salutaire !

Belle gueule passablement tête à claque, un attachant de première ! Ainsi pourrait se réduire en quelques mots la personnalité de notre jeune héros, Sofiane. Un Calimero perpétuellement en train de surfer sur des excuses pour expliquer ses échecs, pourtant liés à son manque flagrant de suite dans les idées. Pur produit de notre monde hyperconnecté, Sofiane peine à se concentrer sur des études et trouver un job est bien le cadet de ses soucis. Alors il danse ! Alors il boit ! Alors il drague !

Quelque chose le contrarie ? Il y pense, et puis il oublie. Sa seule philosophie ? La vie et la légèreté à tout prix ! Oui mais justement : à quel prix ? À n'avoir aucun cap précis, on ne sait où les éléments vous portent. On se doute bien qu'à ce rythme-là, notre grand dadais risque de connaître quelques déconvenues... Et en voilà une magistrale qui lui tombe dessus : un arrêté d'expulsion ! Un mois pour quitter la France dans laquelle il a toutes ses attaches. Tout fils d'exp-diplomate algérien soit-il, à force de sécher les cours et de faire l'impasse sur les examens, le verdict est catégorique, non négociable. Dans un mois, on le renvoie dans un pays qu'il ne connaît qu'en touriste. Évidemment, le soir venu, autour de la table familiale, il se lamente, il essaie de faire pleurer dans les chaumières en trouvant des milliards d'arguments aussi hauts en couleur qu'en mauvaise foi. En face tous le regardent blasés... On a beau l'aimer, on sait inutile d'essayer de le raisonner et tous semblent tétanisés à la perspective qu'il monte une fois de plus sur ses grands chevaux. Ce qui ne va pas loucher...

Mais rien n'y fera cette fois : il lui faut choisir entre la case charter et la case boulot. Lui qui se faisait surnommer « Souf » pour gommer ses origines va devoir en rabattre. Sans diplôme, ni expérience, et avec son « faciès », le seul boulot pour lequel il peut

être pistonné... c'est celui d'employé des Pompes funèbres musulmanes ! La lose ! Voilà notre bel insouciant réduit à faire le croque-mort... On ne miserait pas un loukoum sur la réussite de son « insertion professionnelle » ! De fait ses premiers pas sont rudes. D'autant plus rudes qu'on le confie à Hadj, le plus expérimenté mais aussi le plus taiseux des experts de la mise en bière, qui va vite... le mettre en boîte. Car si Hadj est l'incarnation de ces sages paroles : « Si tes mots ne sont pas plus beaux que le silence, ne dis rien », il n'en a pas moins un sacré sens de la répartie. Son regard perçant est tellement plus parlant que les fanfaronnades de cet apprenti qu'on lui impose. Avec l'impassable, avec l'imperturbable Hadj, les techniques habituelles de Sofiane pour se défilier (se réfugier dans les textos, monter sur ses ergots, répondre de manière hautaine...) n'ont aucune prise. Alors pourra peut-être naître entre les deux quelque chose d'indéfinissable... On découvrira à travers leur relation tâtonnante le poids des racines et des déracinements. Entre les silences, les gestes et rituels attentionnés, se construit une forme de respect d'autrui, de spiritualité. Qui n'a pas grand-chose à voir avec la religion. Quelque chose de plus grand que les petites humanités et qui donne du sens au monde, aux actes, même les plus humbles...



LE COMTE DE MONTE-CRISTO

DU 10 AU 30/07

Réalisé par Alexandre de La Patellière et Matthieu Delaporte

France 2024 2h58

Avec Pierre Niney, Anaïs Demoustier, Laurent Lafitte, Bastien Bouillon, Patrick Mille...

Scénario de Mathieu Delaporte d'après l'oeuvre de Alexandre Dumas

Pour leur troisième réalisation commune, Alexandre de La Patellière et Matthieu Delaporte (*Le Prénom*) ont choisi de s'attaquer à un classique des classiques, en signant la 24e adaptation du *Comte de Monte-Cristo* d'Alexandre Dumas au cinéma depuis 1908.

Au prime abord, l'on se dit rien de nouveau sous le soleil, et revenir sur un tel texte sent le réchauffé et la crise des scénarios. C'est tout le contraire d'un film épique qui valorise la dimension psychologique des personnages et d'Edmond Dantès au premier chef.

Projeté hors compétition au 77e Festival de Cannes, avec Pierre Niney dans le rôle-titre, Anaïs Demoustier (Mercedes

et Laurent Lafitte (Gérard de Villefort), l'impression première de cette nouvelle mouture est celle d'un rajeunissement des personnages, un peu comme Stephen Frears avait rafraîchi *Les Liaisons Dangereuses*, d'après Choderlos de Laclos en 1988. Alexandre de La Patellière et Matthieu Delaporte donne un souffle nouveau à ce récit de vengeance, le plus célèbre roman de Dumas après *Les Trois mousquetaires*.

En 1815, au début du règne de Louis XVIII, le jeune Edmond Dantès est la cible d'un complot et est arrêté le jour de son mariage pour un crime dont il est innocent. Emprisonné au château d'If, dans la rade de Marseille, il parvient à s'évader après quatorze années de bagne. Légataire d'un fabuleux trésor, il regagne Paris sous l'identité du comte de Monte-Cristo, tout en prenant d'autres identités, pour se venger des traîtres qui ont gâché sa jeunesse.

La dernière adaptation du Comte de Monte-Cristo était américaine : *La Vengeance de Monte-Cristo* réalisé par Kevin Reynolds en 2002. La version

française (coproduite avec l'Italie), qui fait référence, remonte à 1954, et était réalisée par l'oublié Robert Vernay, mais la présence de Jean Marais dans le rôle d'Edmond Dantès, lui apportait un panache incomparable. Alexandre de La Patellière et Matthieu Delaporte parviennent à donner une nouvelle jeunesse à un héros qui est devenu un mythe.

À l'écran, Pierre Niney apporte non seulement une nouvelle jeunesse au personnage, mais une dimension plus tourmentée. À l'image des réalisateurs, également adaptateurs du roman, il s'est approprié le rôle auquel on ne l'aurait pas spontanément identifié. Très convaincant, il a son côté Anaïs Demoustier qui le seconde à ravir, et trouve en Laurent Lafitte un Gérard de Villefort, substitut du procureur, des plus retors. Une belle adaptation, justifiée, plus moderne, et qui ravive le mythe.

(Jacky Bornet-francetvinfo.fr)



HORIZON

une saga américaine (chapitre 1)

DU 17 AU 30/07

Réalisé par Kevin COSTNER

USA 2024 3h01 VOSTF

Avec Kevin Costner, Sienna Miller, Sam Worthington, Giovanni Ribisi, Jena Malone, Abbey Lee, Michael Rooker, Danny Huston, Luke Wilson

Scénario de Jon Baird, Kevin Costner, Mark Kasdan

Kevin Costner est une légende de Hollywood, ni plus ni moins. C'est *Bodyguard*, c'est *JFK*, c'est *Les Incorruptibles*, c'est le papa de *Superman* dans le DCEU. C'est aussi un réalisateur, et pas des moindres : il y a presque 35 ans, il passait pour la première fois derrière la caméra avec une grande fresque humaniste sur la cohabitation entre un descendant de colon, militaire de profession, et une tribu d'autochtones, de natifs américains sioux dans *Danse avec les loups*, film culte qui lui rapporta l'Oscar de la Meilleure réalisation et du meilleur film. Rien que ça.

Depuis quelques années, le cinéaste a quelque peu délaissé le cinéma pour s'intéresser à un autre média : la télévision, car ce qui illustre bien sa carrière et ses 10 dernières années, c'est son implication dans *Yellowstone*, série de haute volée de Tye Sheridan sur un thème un peu similaire à *Danse avec les loups*.

Début 2022, on apprenait que Costner reviendrait au cinéma, mais aussi derrière la caméra (pour la première fois depuis plus de 20 ans), pour un projet d'une ambition rare : une fresque en quatre épisodes de plus de deux heures, qui raconte l'arrivée de colonies près d'une réserve de natifs américains. Ce sera *Horizon: An American Saga*, dont le premier volet était présenté hors compétition au dernier Festival de Cannes qui pour l'instant ne propose que 2 parties de 3 heures chacune (la sortie sur nos écrans de la deuxième partie est prévue le 11 septembre prochain).

Ce premier acte dépeint un Ouest extrême peuplé de pionniers moins en proie au vent de l'Histoire qu'aux principes

élémentaires de la survie et aux attaques apaches. Articulant une vaste collection de trames narratives, Kevin Costner avance patiemment ses pions, développe des histoires qui semblent indépendantes et ne se sont, au terme de ces trois heures, qu'à peine rejointes.

Travail de fourmi, rétif aux lois de l'efficacité dramaturgique à tout crin, attentif à un authentique pullulement romanesque qui peut parfois nous perdre (mais quel plaisir qu'un film à vocation populaire s'explique si peu) et s'égarer dans quelques clichés d'un autre temps, mais convaincant par son amplitude et son soin.

Avec *Horizon*, Costner signe un film efficace à grand spectacle qui ressemble à un feuilleton qui se donne le temps de mettre en place son récit, avec sa dose de romance, de drame et d'action. Il introduit plusieurs blocs narratifs, sans pour l'instant les imbriquer mais prend le temps de peindre les destins individuels de chacun de ses personnages pour qu'ils puissent exister dans ce récit gigogne.

SAINT-OUEN MER 19 JUIN	14h40 Six pieds sur terre	16h40 En attendant la nuit	18h40 Dissidente	20h45 Six pieds sur terre
	14h40 Maria	16h45 Superasticot	18h20 Memory	20h40 Maria
	14h20 The bikeriders	16h30 La petite vadrouille	18h30 Juliette au printemps	20h30 The bikeriders
	14h30 Juliette au printemps	16h30 Les explorateurs...	18h30 Gloria !	20h40 La petite vadrouille
	14h30 L'enfant qui voulait...	16h15 Excursion	18h15 The bikeriders	20h30 Furiosa
	PONTOISE			

5 salles à Saint-Ouen l'Aumône:
5 lignes en blanc dans la grille
1 salle à Pontoise:
1 ligne colorée dans la grille
ATTENTION : l'heure indiquée est celle du début du film. (D)= dernière projection
Les salles ne sont plus accessibles 15 min après le début de séance.

SAINT-OUEN JEU 20 JUIN	14h10 Six pieds sur terre	16h15 Dissidente	18h30 Excursion	20h30 Gloria !
	14h10 Excursion	16h10 Gloria !	18h40 En attendant la nuit	20h45 Dissidente
	14h00 La petite vadrouille	16h15 The bikeriders	18h40 Six pieds sur terre	20h45 Juliette au printemps
	14h00 Maria	16h10 Juliette au printemps	18h30 Maria	20h40 Memory
		16h00 Furiosa	18h45 La petite vadrouille	20h40 The bikeriders
	PONTOISE			
	19h00 Festival Baroque présentation de saison			

SAINT-OUEN VEN 21 JUIN	14h10 Six pieds sur terre	16h15 Excursion	18h15 Six pieds sur terre	FÊTE DE LA MUSIQUE LE CAFÉ STELLA EST OUVERT	
	14h00 Maria	16h10 En attendant la nuit	18h15 Maria		
	14h00 The bikeriders	16h20 La petite vadrouille	18h20 The bikeriders		
	14h10 Juliette au printemps	16h15 Memory	18h20 Gloria !		
		16h10 Dissidente	18h00 Furiosa		
	PONTOISE				

SAINT-OUEN SAM 22 JUIN	14h30 Six pieds sur terre	16h30 Excursion	18h30 Six pieds sur terre	20h40 Maria
	14h30 Gloria !	16h40 En attendant la nuit	18h45 Dissidente	20h45 La petite vadrouille
	14h20 The bikeriders	16h30 Juliette au printemps	18h20 Memory	20h30 Furiosa
	14h20 La petite vadrouille	16h20 Maria	18h30 Gloria !	20h50 Juliette au printemps
	14h15 Les explorateurs...	16h00 Superasticot	17h00 L'enfant qui voulait...	18h40 The bikeriders
				21h00 The bikeriders
	PONTOISE			

SAINT-OUEN DIM 23 JUIN	11h10 Superasticot	14h30 Excursion	16h20 Six pieds sur terre	18h20 Maria	20h40 Excursion
	11h00 Memory	14h30 Maria	16h30 Memory	18h40 Gloria !	20h45 En attendant la nuit
	11h00 La petite vadrouille	14h20 Juliette au printemps	16h15 The bikeriders	18h30 Juliette au printemps	20h30 The bikeriders
	11h10 L'enfant qui voulait...	14h20 Gloria !	16h30 La petite vadrouille	18h30 The bikeriders	20h45 Six pieds sur terre
	11h p'tit déj. (+débat) Pourquoi tu souris ?	14h15 (D) Les explorateurs...	16h00 Furiosa	18h45 Dissidente	20h30 Furiosa
	PONTOISE				

SAINT-OUE LUN 24 JUIN	14h10 Six pieds sur terre	16h15 Dissidente	18h30 Excursion	20h30 Gloria !
	14h10 Excursion	16h10 Gloria !	18h40 En attendant la nuit	20h45 Dissidente
	14h00 La petite vadrouille	16h15 The bikeriders	18h40 Six pieds sur terre	20h45 Juliette au printemps
	14h00 Maria	16h10 Juliette au printemps	18h30 Maria	20h40 Memory
		16h00 Furiosa	18h45 La petite vadrouille	20h40 The bikeriders
	PONTOISE			

SAINT-OUEN MAR 25 JUIN	14h10 En attendant la nuit	16h15 Six pieds sur terre	18h40 (D) Dissidente	20h30 (D) En attendant la nuit
	14h00 Gloria !	16h10 Excursion	18h30 Gloria !	20h40 (D) Excursion
	14h10 Juliette au printemps	16h10 Memory	18h20 The bikeriders	20h40 Maria
	14h00 The bikeriders	16h15 Maria	18h30 Juliette au printemps	20h30 Six pieds sur terre
		16h00 La petite vadrouille	18h00 Furiosa	20h45 La petite vadrouille
	PONTOISE			

TOUS LES FILMS:
Andrea Chénier
Opéra le 11/07
Les ailes du désir
Du 4 au 16/07
Arizona dream
Du 24 au 30/07
Le comte de Monte-Cristo
Du 10 au 30/07
Dîner à l'anglaise
Du 17 au 30/07
Dissidente
Jusqu'au 25/06
El profesor
Du 17 au 30/07
Emilia Perez
Av-1ère + Fiesta le 28/06
En attendant la nuit
Jusqu'au 25/06
Excursion
Jusqu'au 25/06
Les fantômes
Du 3 au 23/07
Furiosa, une saga Mad Max
Du 19/06 au 2/07
Les gens d'à côté
Du 10 au 23/07
Gloria !
Jusqu'au 2/07
Horizon : une saga américaine
Du 17 au 30/07
Juliette au printemps
Jusqu'au 16/07
Kinds of kindness
Du 26/06 au 23/07
Maria
Du 19/06 au 2/07
Memory
Jusqu'au 2/07
Le moine et le fusil
Du 26/06 au 9/07
Paris, Texas
Du 3 au 15/07
Pendant ce temps sur terre
Du 3 au 16/07
La petite vadrouille
Jusqu'au 9/07
Les pistolets en plastique
Du 26/06 au 16/07
Pourquoi tu souris ?
Avt-1ère + rencontre le 23/06
et du 3 au 30/07
Le roman de Jim
Avt-1ère le 25/07
Le royaume
Avt-1ère le 18/07

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST 4,50 EUROS

Santosh
Du 17 au 30/07
Six pieds sur terre
Du 19/06 au 2/07
Tehachapi
Du 24 au 30/07
The bikeriders
Du 19/06 au 16/07
Typhoon club
Du 17 au 30/07
Un p'tit truc en plus
Du 3 au 30/07
Une autre vie que la mienne
Du 24 au 30/07

CINÉ PLEIN AIR
•MIGRATION
Le 16/07
•WONKA
Le 23/07

LITTLE FILM FESTIVAL
DU 19/06 AU 23/07
•SUPERASTICOT
DU 19/06 AU 9/07
•LA GRANDE AVENTURE DE
NON-NON
DU 10 AU 23/07
•BILLY LE HAMSTER
COWBOY
AVT-1ÈRE LE 30/06
•PETITS CONTES SOUS
L'OCEAN
AVT-1ÈRE LE 7/07

JEUNE PUBLIC

Adam change lentement
Du 12 au 27/07
L'arbre à contes
Du 24 au 30/07
L'enfant qui voulait être un
ours
Du 19/06 au 16/07
Les explorateurs : l'aventure
fantastique
Jusqu'au 23/06
Flow
Avt-1ère Ciné-Goûter le 23/07
Le royaume de Kensuké
Du 26/06 au 9/07
Tunnel to summer
Du 11 au 28/07
Vice-versa 2
Du 10 au 30/07



TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

SAINT-OUEN
MER
26
JUIN

14h20 pistolets en plastique	16h20 L'enfant qui voulait...	18h20 Maria	20h40 Gloria !
14h20 Le moine et le fusil	16h30 Juliette au printemps	18h40 Six pieds sur terre	20h40 Le moine et le fusil
14h15 Kinds of kindness	17h20 Kinds of kindness		20h30 Kinds of kindness
14h30 royaume de Kensuké	16h15 The bikeriders	18h30 Memory	20h45 pistolets en plastique
14h30 Furiosa	17h15 Superasticot	18h30 La petite vadrouille	20h30 The bikeriders

PONTOISE

SAINT-OUEN
JEU
27
JUIN

14h10 The bikeriders	16h20 Memory	18h30 Gloria !	20h40 Six pieds sur terre
14h10 Le moine et le fusil	16h15 Maria	18h30 Le moine et le fusil	20h40 Maria
14h00 Kinds of kindness	17h00 pistolets en plastique	18h50 Juliette au printemps	20h45 La petite vadrouille
14h00 Juliette au printemps	16h00 Six pieds sur terre	17h50 Kinds of kindness	20h50 pistolets en plastique
	16h15 La petite vadrouille	18h15 The bikeriders	20h30 Furiosa

PONTOISE

SAINT-OUEN
VEN
28
JUIN

14h10 Maria	16h15 Le moine et le fusil	18h30 Maria	20h40 Le moine et le fusil
14h00 Six pieds sur terre	16h00 Kinds of kindness	19h00 Six pieds sur terre	20h50 Memory
14h10 La petite vadrouille	16h10 The bikeriders	18h30 pistolets en plastique	20h30 Kinds of kindness
14h00 pistolets en plastique	16h00 Gloria !	18h00 Furiosa	20h45 The bikeriders
	16h15 Juliette au printemps	18h20 La petite vadrouille	20h30 avant-1ère festive Emilia Perez

PONTOISE

SAINT-OUEN
SAM
29
JUIN

14h30 Maria	16h30 Six pieds sur terre	18h30 Maria	21h00 pistolets en plastique
14h20 Le moine et le fusil	16h30 pistolets en plastique	18h30 Le moine et le fusil	20h45 The bikeriders
14h20 L'enfant qui voulait...	16h00 Superasticot	17h00 royaume de Kensuké	20h50 Juliette au printemps
14h15 Kinds of kindness	17h20 Kinds of kindness		20h30 Kinds of kindness
14h15 Memory	16h20 The bikeriders	18h40 La petite vadrouille	20h40 Furiosa

PONTOISE

SAINT-OUEN
DIM
30
JUIN

11h10 Superasticot	14h40 Six pieds sur terre	16h40 Maria	18h40 Six pieds sur terre	20h40 Maria
11h10 Gloria !	14h30 Le moine et le fusil	16h40 Gloria !	18h40 Le moine et le fusil	20h45 pistolets en plastique
11h00 Kinds of kindness	14h30 La petite vadrouille	16h30 pistolets en plastique	18h30 Memory	20h40 The bikeriders
11h10 royaume de Kensuké	14h20 L'enfant qui voulait...	16h00 avant-1ère	17h20 Kinds of kindness	20h30 Kinds of kindness
11h00 Furiosa	14h20 Juliette au printemps	16h20 The bikeriders	18h30 Juliette au printemps	20h30 Furiosa

PONTOISE

SAINT-OUE
LUN
1er
JUIL

14h10 Memory	16h15 The bikeriders	18h30 Gloria !	20h40 Six pieds sur terre
14h10 Le moine et le fusil	16h15 Maria	18h30 Le moine et le fusil	20h40 Maria
14h00 Kinds of kindness	17h00 pistolets en plastique	18h50 Juliette au printemps	20h45 La petite vadrouille
14h00 Juliette au printemps	16h00 Six pieds sur terre	17h50 Kinds of kindness	20h50 pistolets en plastique
	16h00 La petite vadrouille	18h00 Furiosa	20h45 The bikeriders

PONTOISE

SAINT-OUEN
MAR
2
JUIL

14h10 Maria	16h15 Le moine et le fusil	18h30 (D) Maria	20h40 (D) Gloria !
14h10 Six pieds sur terre	16h00 Kinds of kindness	19h00 (D) Six pieds sur terre	20h50 Le moine et le fusil
14h00 The bikeriders	16h10 Gloria !	18h15 The bikeriders	20h30 Kinds of kindness
14h00 pistolets en plastique	16h00 (D) Furiosa	18h50 pistolets en plastique	20h45 (D) Memory
	16h15 Juliette au printemps	18h30 La petite vadrouille	20h30 Juliette au printemps

PONTOISE

FÊTE
DU
CINÉMA
DU 30
JUIN AU
3 JUILLET
TOUTES LES
SÉANCES À
5 EUROS

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST 4,50 EUROS

SAINT-OUEN MER 3 JUIL	14h30	16h20	18h30	20h30	FÊTE DU CINÉMA DU 30 JUIN AU 3 JUILLET TOUTES LES SÉANCES À 5 EUROS
	Pendant ce temps s...	La petite vadrouille	Juliette au printemps	The bikeriders	
	14h15	17h15	18h30	20h40	
	Kinds of kindness	Superasticot	Le moine et le fusil	Pendant ce temps s...	
	14h30	16h40	18h50	20h45	
Les fantômes	The bikeriders	pistolets en plastique	Un p'tit truc en plus		
14h15	16h10	17h50	20h50	Les fantômes	
Pourquoi tu souris ?	royaume de Kensuké	Kinds of kindness	20h45	Pourquoi tu souris ?	
14h20	16h00	18h00	20h45		
L'enfant qui voulait...	Un p'tit truc en plus	Paris, Texas			

PONTOISE				
SAINT-OUEN JEU 4 JUIL	14h00	16h10	18h20	20h45
	Juliette au printemps	Le moine et le fusil	The bikeriders	Pendant ce temps s...
	14h00	16h15	18h30	20h30
	The bikeriders	Pendant ce temps s...	La petite vadrouille	Le moine et le fusil
	14h10	16h10	18h30	20h30
Pourquoi tu souris ?	pistolets en plastique	Un p'tit truc en plus	Kinds of kindness	
14h10	16h15	18h15	20h40	Les fantômes
Un p'tit truc en plus	Les fantômes	Les ailes du désir	20h50	
	16h00	19h00	20h50	
	Kinds of kindness	Pourquoi tu souris ?	pistolets en plastique	

PONTOISE				
-----------------	--	--	--	--

SAINT-OUEN VEN 5 JUIL	14h00	17h00	18h50	20h40
	Kinds of kindness	pistolets en plastique	Pendant ce temps s...	Le moine et le fusil
	14h10	16h10	18h20	20h30
	Pendant ce temps s...	Le moine et le fusil	Les fantômes	La petite vadrouille
	14h10	16h20	18h30	20h45
The bikeriders	Pourquoi tu souris ?	The bikeriders	pistolets en plastique	
14h00	16h00	17h50	20h50	
Les fantômes	Juliette au printemps	Kinds of kindness	Juliette au printemps	
	16h00	18h45	20h40	
	Wim Wenders	Paris, Texas	Pourquoi tu souris ?	

PONTOISE				
-----------------	--	--	--	--

SAINT-OUEN SAM 6 JUIL	14h15	16h00	17h00	18h40	20h30
	royaume de Kensuké	Superasticot	L'enfant qui voulait...	Pendant ce temps s...	Kinds of kindness
	14h15	16h00	19h00	21h00	
	Pendant ce temps s...	Kinds of kindness	pistolets en plastique	Les fantômes	
	14h20	16h10	18h20	20h50	
pistolets en plastique	The bikeriders	Les ailes du désir	Pourquoi tu souris ?		
14h30	16h30	18h30	20h40		
La petite vadrouille	Les fantômes	Le moine et le fusil	The bikeriders		
14h30	16h30	18h30	20h45		
Pourquoi tu souris ?	Un p'tit truc en plus	Juliette au printemps	Un p'tit truc en plus		

PONTOISE				
-----------------	--	--	--	--

SAINT-OUEN DIM 7 JUIL	11h00	14h20	16h30	18h20	20h30
	Juliette au printemps	Le moine et le fusil	Pendant ce temps s...	Le moine et le fusil	Kinds of kindness
	11h10	14h15	17h15	18h15	20h40
	Superasticot	Kinds of kindness	petits contes sous l'o...	La petite vadrouille	Les fantômes
	11h10	14h40	16h40	18h30	20h45
L'enfant qui voulait...	La petite vadrouille	pistolets en plastique	Juliette au printemps	Pendant ce temps s...	
11h00	14h30	16h15	18h20	20h40	
The bikeriders	royaume de Kensuké	Les fantômes	The bikeriders	pistolets en plastique	
11h00	14h30	16h30	18h30	20h30	
Un p'tit truc en plus	Pourquoi tu souris ?	Un p'tit truc en plus	Pourquoi tu souris ?	Paris, Texas	

PONTOISE				
-----------------	--	--	--	--

SAINT-OUEN LUN 8 JUIL	14h20	16h45	17h45	20h45
	Wim Wenders	Superasticot	Kinds of kindness	Le moine et le fusil
	Les ailes du désir	17h15	19h00	20h50
	14h15	Pendant ce temps s...	pistolets en plastique	Pendant ce temps s...
	14h30	16h15	18h30	20h30
royaume de Kensuké	The bikeriders	La petite vadrouille	Juliette au printemps	
14h20	16h30	18h40	20h40	
Les fantômes	Le moine et le fusil	Les fantômes	The bikeriders	
14h40	16h30	18h30	20h30	
L'enfant qui voulait...	Pourquoi tu souris ?	Un p'tit truc en plus	Pourquoi tu souris ?	

PONTOISE				
-----------------	--	--	--	--

SAINT-OUEN MAR 9 JUIL	14h20	16h15	18h10	20h50
	Juliette au printemps	La petite vadrouille	Paris, Texas	Les fantômes
	14h10	16h20	18h20	20h30
	The bikeriders	Les fantômes	Le moine et le fusil	Kinds of kindness
	14h15	16h00 (D)	17h00	20h50
Pendant ce temps...	Superasticot	L'enfant qui voulait...	pistolets en plastique	
14h15 (D)	16h00	19h00	20h45 (D)	
royaume de Kensuké	Kinds of kindness	Pendant ce temps s...	La petite vadrouille	
14h30	16h30	18h30	20h30	
Pourquoi tu souris ?	Un p'tit truc en plus	Pourquoi tu souris ?	Un p'tit truc en plus	

PONTOISE				
-----------------	--	--	--	--

LE P'TIT CINÉ-CLUB D'UTOPIA

UTOPIA SAINT-OUEN L'AUMÔNE

2€
LA SÉANCE

LE DIMANCHE
pour chaque
membre de
la famille

Mon p'tit ciné-club d'Utopia,
c'est une séance de cinéma
pour tous les enfants
saint-ouennais et leur famille.
le 1^{er} dimanche du mois à 11 h.

Films adaptés pour
les 3-5 ans et les 6-12 ans

Places limitées et
subventionnées par la Ville.

Sur présentation de la carte du
quotient familial de la Ville de
Saint-Ouen l'Aumône

LE CINÉMA DU DIMANCHE MATIN C'EST 4,50 EUROS POUR TOUS



**UN NOUVEAU FOOD TRUCK
PRENDRA PLACE PRÈS DU
CINÉMA LES VENDREDIS EN
FIN DE JOURNÉE ET VOUS
PROPOSERA DIVERS PLATS
EXOTIQUES**

LES BURGERS

- Bana burger : 10€ (burger avec le pain de banane plantain)
 - Agoulou : 12€(burger guadeloupéen)
 - Bokit : 9€ (poulet et morue)

**POULET BRAISÉE AUX ÉPICES
DU SOLEILS**

- 1 cuisse : 3,50€
- 4 cuisses : 12€

FORMULES

- Poulet braisé + riz+ sauce yassa + boisson : 13€
- Poulet braisé + riz+ sauce mafé+ boisson : 13€
- Poulet braisé + Alloco + sauce verte + boisson : 12€

BROCHETTES

- 1 pièce : 2€
- 5 pièces : 9€
- 10 pièces : 15€

ACCRAS DE MORUE

- 5 pièces : 5€
- 12 pièces : 8€
- 20 pièces : 12€

ACCOMPAGNEMENTS

• Riz blanc : 2,50€ la part • Alloco (frite de banane plantain) : 4€ le cornet • Frite de patate douce : 4€ le cornet • Frite de manioc : 4€ le cornet
BOISSONS : 2,50€ JUS : Bissap/Gingembre / Baobab : 3,50€

KITFOOD EUROPE

40 rue Edouard Branly - 95310
SAINT OUEEN L'AUMONE 07 56 86
14 68 - kittfoodeu@gmail.com

SAINT-OUEEN MER 10 JUIL	14h20 L'enfant qui voulait...	16h00 Pendant ce temps s...	17h50 Kinds of kindness	20h50 Pendant ce temps s...
	14h30 Les gens d'à côté	16h15 pistolets en plastique	18h20 Wim Wenders Les ailes du désir	20h45 Les gens d'à côté
	14h00 le comte de Monte-C.	17h15 .aventure de Non-non	18h30 Juliette au printemps	20h30 Pourquoi tu souris ?
	14h30 Les fantômes	16h30 Pourquoi tu souris ?	18h30 Les fantômes	20h40 The bikeriders
	14h20 Vice-versa 2	16h20 Vice-versa 2	18h20 Un p'tit truc en plus	20h20 le comte de Monte-C.

PONTOISE				
-----------------	--	--	--	--

SAINT-OUEEN JEU 11 JUIL	14h20 Juliette au printemps	16h15 The bikeriders	18h30 pistolets en plastique	20h40 Juliette au printemps
	14h15 Les gens d'à côté	16h00 Wim Wenders Paris, Texas	18h45 Pendant ce temps s...	20h40 Les fantômes
	14h30 Pourquoi tu souris ?	16h30 Un p'tit truc en plus	18h30 Pourquoi tu souris ?	20h30 Un p'tit truc en plus
	14h15 Tunnel to summer	16h00 .aventure de Non-non	17h00 Vice-versa 2	18h50 ...gens d'à côté
	14h30 Vice-versa 2	16h30 le comte de Monte-C.		20h30 Kinds of kindness
				20h00 Opéra Andrea Chenier

PONTOISE				
-----------------	--	--	--	--

SAINT-OUEEN VEN 12 JUIL	14h30 Les fantômes	16h40 Les gens d'à côté	18h30 Juliette au printemps	20h30 Wim Wenders Les ailes du désir
	14h15 Pendant ce temps s...	16h00 Kinds of kindness	19h00 Pendant ce temps s...	20h45 The bikeriders
	14h20 Adam change lente...	16h15 Vice-versa 2	18h30 Un p'tit truc en plus	20h40 pistolets en plastique
	14h20 pistolets en plastique	16h20 Pourquoi tu souris ?	18h20 Les fantômes	20h30 Les gens d'à côté
	14h30 Vice-versa 2	16h30 .aventure de Non-non	17h30 le comte de Monte-C.	20h50 Pourquoi tu souris ?

PONTOISE				
-----------------	--	--	--	--

SAINT-OUEEN SAM 13 JUIL	14h30 Les fantômes	16h40 Pendant ce temps s...	18h40 Les gens d'à côté	21h00 pistolets en plastique
	14h40 Les gens d'à côté	16h30 L'enfant qui voulait...	18h20 Les fantômes	20h40 Kinds of kindness
	14h30 Vice-versa 2	16h30 Un p'tit truc en plus	18h30 The bikeriders	20h50 Un p'tit truc en plus
	14h10 Pourquoi tu souris ?	16h00 Wim Wenders Paris, Texas	18h40 Vice-versa 2	20h45 Pourquoi tu souris ?
	14h15 le comte de Monte-C.	17h30 .aventure de Non-non	18h30 Juliette au printemps	20h30 le comte de Monte-C.

PONTOISE				
-----------------	--	--	--	--

SAINT-OUEEN DIM 14 JUIL	11h10 .aventure de Non-non	14h20 Pendant ce temps s...	16h10 Les fantômes	18h15 Wim Wenders Les ailes du désir	20h40 Pendant ce temps s...
	11h10 Les gens d'à côté	14h30 The bikeriders	16h40 Tunnel to summer	18h20 Juliette au printemps	20h15 Kinds of kindness
	11h00 Vice-versa 2	14h30 Un p'tit truc en plus	16h30 Pourquoi tu souris ?	18h30 Un p'tit truc en plus	20h30 Pourquoi tu souris ?
	11h00 pistolets en plastique	14h40 Vice-versa 2	16h40 pistolets en plastique	18h40 Les gens d'à côté	20h30 Les fantômes
	11h00 le comte de Monte-C.	14h15 Kinds of kindness		17h20 le comte de Monte-C.	20h40 The bikeriders

PONTOISE				
-----------------	--	--	--	--

SAINT-OUEEN LUN 15 JUIL	14h15 Les fantômes	16h20 Les gens d'à côté	18h00 (D) Wenders Paris, Texas	20h45 Juliette au printemps
	14h15 Pendant ce temps s...	16h00 Kinds of kindness	19h00 Pendant ce temps s...	20h45 The bikeriders
	14h20 Adam change lente...	16h15 Vice-versa 2	18h30 Pourquoi tu souris ?	20h40 pistolets en plastique
	14h20 pistolets en plastique	16h20 Un p'tit truc en plus	18h20 Les fantômes	20h30 Les gens d'à côté
	14h30 Vice-versa 2	16h30 .aventure de Non-non	17h30 le comte de Monte-C.	20h50 Un p'tit truc en plus

PONTOISE				
-----------------	--	--	--	--

SAINT-OUEEN MAR 16 JUIL	14h20 (D) L'enfant qui voulait...	16h00 Pendant ce temps s...	17h50 Kinds of kindness	20h50 (D) Pendant ce temps s...
	14h30 Les gens d'à côté	16h15 Juliette au printemps	18h20 Les gens d'à côté	20h45 (D) Juliette au printemps
	14h00 le comte de Monte-C.	17h15 .aventure de Non-non	18h30 (D) pistolets en plastique	20h30 Pourquoi tu souris ?
	14h15 (D) Wenders Les ailes du désir	16h40 Pourquoi tu souris ?	18h30 (D) The bikeriders	20h40 Les fantômes
	14h20 Vice-versa 2	16h20 Vice-versa 2	18h20 Un p'tit truc en plus	20h20 le comte de Monte-C.

PONTOISE				
-----------------	--	--	--	--

SAINT-OUEN MER 17 JUIL	14h20 Santosh	16h40 Tunnel to summer	18h20 Typhoon Club	20h30 Santosh
	14h40 Dîner à l'anglaise	16h30 Les gens d'à côté	18h20 Les fantômes	20h30 Les gens d'à côté
	14h30 Vice-versa 2	16h30 Un p'tit truc en plus	18h30 El profesor	20h40 Un p'tit truc en plus
	14h30 Kinds of kindness	17h30 le comte de Monte-C.		20h45 Dîner à l'anglaise
	14h15 Horizon... chapitre 1	17h30 ..aventure de Non-non	18h30 Pourquoi tu souris ?	20h20 Horizon... chapitre 1

PONTOISE	
-----------------	--

SAINT-OUEN JEU 18 JUIL	14h20 Santosh	16h40 El profesor	18h45 Les gens d'à côté	20h30 Kinds of kindness
	14h15 Typhoon Club	16h30 Adam change lente...	18h20 Santosh	20h40 El profesor
	14h20 Un p'tit truc en plus	16h20 Pourquoi tu souris ?	18h20 Un p'tit truc en plus	20h20 le comte de Monte-C.
	14h30 Dîner à l'anglaise	16h20 Les fantômes	18h30 Dîner à l'anglaise	20h40 Pourquoi tu souris ?
	14h15 Vice-versa 2	16h10 ..aventure de Non-non	17h10 Horizon... chapitre 1	20h30 avant-1ère Le royaume

PONTOISE	
-----------------	--

SAINT-OUEN VEN 19 JUIL	14h20 Dîner à l'anglaise	16h20 Santosh	18h40 Dîner à l'anglaise	20h30 Santosh
	14h30 El profesor	16h40 ..aventure de Non-non	18h20 El profesor	20h30 Typhoon Club
	14h15 le comte de Monte-C.	17h30 Kinds of kindness		20h40 Les fantômes
	14h30 Pourquoi tu souris ?	16h30 Les gens d'à côté	18h30 Pourquoi tu souris ?	20h20 Les gens d'à côté
	14h20 Vice-versa 2	16h15 Vice-versa 2	18h15 Un p'tit truc en plus	20h15 Horizon... chapitre 1

PONTOISE	
-----------------	--

SAINT-OUEN SAM 20 JUIL	14h20 Santosh	16h40 Dîner à l'anglaise	18h40 Santosh	21h00 Dîner à l'anglaise
	14h30 Tunnel to summer	16h15 Typhoon Club	18h40 Les fantômes	20h50 Pourquoi tu souris ?
	14h30 Vice-versa 2	16h30 Un p'tit truc en plus	18h30 El profesor	20h45 Un p'tit truc en plus
	14h15 Horizon... chapitre 1	17h30 ..aventure de Non-non	18h30 Les gens d'à côté	20h20 Horizon... chapitre 1
	14h10 Kinds of kindness	17h10 le comte de Monte-C.		20h30 le comte de Monte-C.

PONTOISE	
-----------------	--

SAINT-OUEN DIM 21 JUIL	11h10 ..aventure de Non-non	14h20 Les gens d'à côté	16h10 Santosh	18h30 Typhoon Club	20h40 Les gens d'à côté
	11h00 Santosh	14h20 Dîner à l'anglaise	16h10 El profesor	18h20 Les fantômes	20h30 El profesor
	11h00 Les fantômes	14h30 Vice-versa 2	16h30 Un p'tit truc en plus	18h30 Pourquoi tu souris ?	20h30 Dîner à l'anglaise
	11h10 Adam change lente...	14h30 Pourquoi tu souris ?	16h30 Horizon... chapitre 1	20h00 Kinds of kindness	
	11h00 Horizon... chapitre 1	14h15 le comte de Monte-C.	17h30 le comte de Monte-C.	20h45 Un p'tit truc en plus	

PONTOISE	
-----------------	--

SAINT-OUEN LUN 22 JUIL	14h20 Dîner à l'anglaise	16h20 Santosh	18h40 Les fantômes	20h40 Santosh
	14h30 El profesor	16h40 ..aventure de Non-non	18h20 El profesor	20h30 Typhoon Club
	14h15 le comte de Monte-C.	17h30 Kinds of kindness		20h40 Dîner à l'anglaise
	14h30 Pourquoi tu souris ?	16h30 Les gens d'à côté	18h30 Pourquoi tu souris ?	20h20 Les gens d'à côté
	14h20 Vice-versa 2	16h15 Vice-versa 2	18h15 Un p'tit truc en plus	20h15 Horizon... chapitre 1

PONTOISE	
-----------------	--

SAINT-OUEN MAR 23 JUIL	14h20 Santosh	16h40 El profesor	18h45 (D) Les gens d'à côté	20h40 (D) Les fantômes
	14h15 Typhoon Club	16h30 Les fantômes	18h30 Santosh	20h45 El profesor
	14h20 Un p'tit truc en plus	16h20 Vice-versa 2	18h20 Un p'tit truc en plus	20h30 (D) Kinds of kindness
	14h30 Dîner à l'anglaise	16h20 Pourquoi tu souris ?	18h30 Dîner à l'anglaise	20h40 Pourquoi tu souris ?
	14h30 ciné-gôûter Flow (avant-1ère)	16h15 (D) ..aventure de Non-non	17h10 Horizon... chapitre 1	20h30 le comte de Monte-C.

PONTOISE	
-----------------	--

STELLA *café*

Hake Brew fait son pub !

**SAVE THE DATE POUR LE QUIZZ
LES JEUDI 20/06 ET 18/07**

**pour des soirées d'érudition et
de bonne humeur.**

**Il sera accompagné par Les
Julie
de l'Epicerie des Julie d'Éragny
et Pontoise**

**qui proposeront des planches
apéro à grignoter.**

Entre 19h et minuit.
Avec nos bières artisanales à
la pression et en bouteille, ainsi
que des vins natures ou pas,
soft et boissons chaudes, nous
vous accueillerons avec plaisir
pour ces soirées de détente bien
méritées.

Voir fb.me/HakeBrew
pour plus d'infos.

**Ecrire au Stella café
avec l'atelier d'écriture
«couleurs de plume»
Ecrire pour le plaisir au moyen de**



**jeux d'écriture et de contraintes
littéraires**

**Libérer son imagination et sa
créativité en jouant avec les mots**

Le Samedi

22 juin

de 14h30 à 16h30

au Stella café d'Utopia

Les Jeudis

**13 et 20 juin 2024 de 9h30 à
11h30**

**à la salle Papaye de la Maison
des Associations de Pontoise,**

place du Petit Martroy

18 euros l'atelier

Chaque séance est indépendante.

contact :

couleursdeplume@gmail.com

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

UTOPIA / PANDORA MÊME COMBAT : ON ACCEPTE LEURS TICKETS ET VICE VERSA



UTOPIA PARTENAIRE DU PASS CULTURE.

L'offre Utopia : réservez sur l'appli votre carnet d'abonnement de 10 places de cinéma : non nominatif, non limité dans le temps, valable tous les jours à toutes les séances et qui peut s'offrir et se partager. A venir retirer à la salle de Saint Ouen l'Aumône uniquement, au moment des séances. (55 euros)

L'offre s'étend également au collèges et lycées qui peuvent ainsi financer les sorties cinéma de leurs classes. Ce volet s'applique aux élèves de la sixième à la terminale des établissements publics et privés sous contrat.

INFORMATIONS : 01 30 37 75 52

LES SALLES SERONT FERMÉES
POUR DE COURTES VACANCES
DU 31 JUILLET AU 20 AOÛT
INCLUS



RÉOUVERTURE DE L'UTOPIA
ST-OUEN L'AUMÔNE LE
MERCREDI 21 AOÛT

LE PROGRAMME SERA
DISPONIBLE À PARTIR DU
MERCREDI 7 AOÛT

SAINT-OUEN MER 24 JUIL	14h20 Santosh	16h40 Tunnel to summer	18h20 Typhoon Club	20h30 Santosh
	14h40 Dîner à l'anglaise	16h30 Tehachapi	18h20 Une autre vie que la..	20h40 Tehachapi
	14h30 Vice-versa 2	16h30 Un p'tit truc en plus	18h30 El profesor	20h40 Un p'tit truc en plus
	14h30 Arizona dream	17h30 le comte de Monte-C.		20h45 Dîner à l'anglaise
	14h15 Horizon... chapitre 1	17h30 L'arbre à contes	18h30 Pourquoi tu souris ?	20h20 Horizon... chapitre 1

PONTOISE	
-----------------	--

SAINT-OUEN JEU 25 JUIL	14h20 Santosh	16h40 El profesor	18h45 Tehachapi	20h40 Arizona dream
	14h15 Typhoon Club	16h30 Adam change lente...	18h20 Santosh	20h40 El profesor
	14h20 Un p'tit truc en plus	16h20 Pourquoi tu souris ?	18h20 Un p'tit truc en plus	20h20 le comte de Monte-C.
	14h30 Dîner à l'anglaise	16h15 Une autre vie que la..	18h40 Dîner à l'anglaise	20h30 Pourquoi tu souris ?
	14h15 Vice-versa 2	16h10 L'arbre à contes	17h10 Horizon... chapitre 1	20h30 avant-1ère
				Le roman de Jim

PONTOISE	
-----------------	--

SAINT-OUEN VEN 26 JUIL	14h20 Dîner à l'anglaise	16h20 Santosh	18h40 Dîner à l'anglaise	20h30 Santosh
	14h30 El profesor	16h40 L'arbre à contes	18h20 El profesor	20h30 Typhoon Club
	14h15 le comte de Monte-C.	17h30 Arizona dream		20h40 Une autre vie que la..
	14h30 Pourquoi tu souris ?	16h30 Tehachapi	18h30 Pourquoi tu souris ?	20h40 Tehachapi
	14h20 Vice-versa 2	16h15 Vice-versa 2	18h15 Un p'tit truc en plus	20h15 Horizon... chapitre 1

PONTOISE	
-----------------	--

SAINT-OUEN SAM 27 JUIL	14h20 Santosh	16h40 Dîner à l'anglaise	18h40 Santosh	21h00 Dîner à l'anglaise
	14h15 (D) Adam change lente...	16h10 Typhoon Club	18h20 Une autre vie que la..	20h50 Pourquoi tu souris ?
	14h30 Vice-versa 2	16h30 Un p'tit truc en plus	18h30 El profesor	20h45 Un p'tit truc en plus
	14h15 Horizon... chapitre 1	17h30 L'arbre à contes	18h30 Tehachapi	20h20 Horizon... chapitre 1
	14h20 Arizona dream	17h00 le comte de Monte-C.		20h30 le comte de Monte-C.

PONTOISE	
-----------------	--

SAINT-OUEN DIM 28 JUIL	11h10 L'arbre à contes	14h15 Santosh	16h30 Tehachapi	18h20 Santosh	20h40 Typhoon Club
	11h00 Tehachapi	14h20 Dîner à l'anglaise	16h10 El profesor	18h20 Une autre vie que la..	20h40 El profesor
	11h00 Une autre vie que la..	14h30 Vice-versa 2	16h30 Un p'tit truc en plus	18h30 Pourquoi tu souris ?	20h30 Dîner à l'anglaise
	11h10 (D) Tunnel to summer	14h30 Pourquoi tu souris ?	16h40 Horizon... chapitre 1		20h00 Horizon... chapitre 1
	11h00 Arizona dream	14h15 le comte de Monte-C.	17h30 le comte de Monte-C.		20h45 Un p'tit truc en plus

PONTOISE	
-----------------	--

SAINT-OUEN LUN 29 JUIL	14h15 Dîner à l'anglaise	16h00 Santosh	18h20 Une autre vie que la..	20h40 Santosh
	14h30 El profesor	16h40 L'arbre à contes	18h20 El profesor	20h30 Typhoon Club
	14h15 le comte de Monte-C.	17h30 Arizona dream		20h30 Dîner à l'anglaise
	14h30 Pourquoi tu souris ?	16h30 Tehachapi	18h30 Pourquoi tu souris ?	20h20 Tehachapi
	14h20 Vice-versa 2	16h15 Vice-versa 2	18h15 Un p'tit truc en plus	20h15 Horizon... chapitre 1

PONTOISE	
-----------------	--

SAINT-OUEN MAR 30 JUIL	14h15 Santosh	16h30 Une autre vie que la..	18h50 (D) Tehachapi	20h40 (D) Une autre vie que la..
	14h10 (D) Typhoon Club	16h20 El profesor	18h30 (D) Santosh	20h45 (D) El profesor
	14h20 Un p'tit truc en plus	16h20 (D) Vice-versa 2	18h20 (D) Un p'tit truc en plus	20h30 (D) Pourquoi tu souris ?
	14h30 Dîner à l'anglaise	16h30 Pourquoi tu souris ?	18h30 (D) Dîner à l'anglaise	20h40 (D) Arizona dream
	14h15 Vice-versa 2	16h10 (D) L'arbre à contes	17h10 (D) Horizon... chapitre 1	20h30 (D) le comte de Monte-C.

PONTOISE	
-----------------	--

LES EXPLORATEURS : L'AVENTURE FANTASTIQUE



JUSQU'AU 23/06

Réalisé par Gonzalo GUTIÉRREZ
Animation Argentine / Allemagne 2024
1h24 VF

Pour les enfants à partir de 5/6 ans

Alfonso Esteban est un garçon de 11 ans vivant dans le petit village d'Estrella. Alfonso possède une imagination unique, pour lui, le monde est plein d'aventures et de défis à relever. Son imagination lui permet de voir des géants là où les autres ne voient que des moulins à vent, et l'aide à surmonter n'importe quel obstacle sur son chemin. Arthur, lui, est beaucoup moins casse-cou et collectionne toutes sortes de choses, des pierres précieuses aux pièces d'anciennes machines. Il adore les accessoires étranges et aime inventer de drôles d'engins.

Victoria, est la plus courageuse du trio. Afin de corriger son strabisme, elle porte un cache oeil, ce qui lui donne un petit air de pirate. Mais derrière son attitude farouche, Victoria est une jeune fille sensible, empathique et bienveillante.

Ensemble, ils se rêvent explorateurs dans de grandes aventures. Mais difficile de faire les quatre cents coups dans une petite ville si paisible...Et s'ils se retrouvaient soudain avec d'improbables agents secrets à leurs trousses ? Et si une tempête magique risquait de dévaster leur maison ? Et si des lapins zinzins, des dragons et des machines volantes étaient de la partie ? En route pour une incroyable mission !

Drôle et pétillant, rempli de courses-poursuites épiques, aucun doute que ce joli film saura exalter les plus jeunes. Une épopée épique convoquant à la fois Don Quichotte, Indiana Jones et Men in Black. Bien barré...

LE ROYAUME DE KENSUKE



DU 26/06 AU 9/07

Film d'animation de Kirk HENDRY et Neil BOYLEGB

GB Luxembourg France 2023 1h24 VF
Scénario de Frank Cottrell-Boy
d'après le roman jeunesse de Michael Morpurgo (Folio Junior)

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 8 ANS

Fidèle adaptation du roman jeunesse étudié par de nombreux élèves de primaire et collège, *Le Royaume de Kensuke* est une œuvre touchante et captivante qui mêle récit d'aventures, quête initiatique et fable écologique. Visuellement, c'est magnifiquement réussi : personnages aux expressions complexes donnant vie à toute une palette de sentiments et d'émotions, monde animal et végétal majestueux, sens aigu du détail. Le spectateur – quel que soit son âge – est happé dès les premiers instants par cette histoire foisonnante. Michael embarque avec ses parents et sa grande sœur pour un tour du monde sur le « Peggy Sue », le voilier familial. Un peu triste de quitter son Angleterre natale, il n'est pas particulièrement enthousiaste à l'idée de cette épopée mais fait de son mieux pour prendre part aux tâches sur le bateau. Jusqu'au jour où une effroyable tempête sépare le gamin de sa famille : perdu sur une île a priori déserte aux contours rocheux peu hospitaliers, terrassé par la fatigue et un soleil de plomb, le voilà livré à lui-même, avec sa peur et sa détresse... Seul ? Pas tout à fait. Au bout de quelques jours, près du tronc d'arbre où il s'est réfugié et qui lui sert de lit de fortune, quelqu'un dépose à son intention du poisson cru, des fruits et de l'eau douce. Il ne le sait pas encore, mais le jeune garçon vient de franchir les portes d'un royaume singulier, sans couronne ni palais, celui d'un vieil ermite, Kensuke, qui veille sur ce paradis perdu où faune et flore vivent en parfaite harmonie. C'est le début d'une amitié aussi singulière que profonde. Et quand les dangers menaceront de perturber l'équilibre tenu de cet Éden, Michael et Kensuke uniront leurs forces pour le préserver. Vous l'aurez compris, on aime tout dans ce royaume : l'histoire, l'animation, l'émotion, l'univers...

VICE- VERSA 2



DU 10 AU 30/07

Réalisé par Kelsey Mann

USA 2024 1h40 VF
Avec les voix de Charlotte Le Bon, Dorothee Pousséo, Gilles Lelouche, Pierre Niney, Adèle Exarchopoulos, Marilou Berry, Mélanie Laurent...
Scénario de Meg Lefauve et Dave Holstein

POUR TOUS À PARTIR DE 6 ANS

Riley est désormais une adolescente, ce qui n'est pas sans déclencher un chamboulement majeur au sein du quartier général qui doit faire face à quelque chose d'inattendu : l'arrivée de nouvelles émotions !

Joie, Tristesse, Colère, Peur et Dégoût - qui ont longtemps fonctionné avec succès - ne savent pas trop comment réagir lorsqu'Anxiété débarque. D'autant qu'il semble qu'elle ne soit pas seule...

Joie est prête à affronter l'adolescence, quand bien même celle-ci l'oblige à se confronter à des hauts enthousiastes, des bas larmoyants, des frustrations éprouvantes, d'incontrôlables changements d'humeur sans compter tous les moments gênants que le nouveau monde de la puberté procure à Riley. Le bonheur du quartier général - du moins jusqu'à ce que de nouvelles émotions viennent s'y greffer...

Optimiste, légère et débordante d'idées pour l'avenir, rien ne viendra entraver son plan pour le quartier général - du moins jusqu'à ce que de nouvelles émotions viennent s'y greffer...

Ainsi vont apparaître dans l'esprit de la jeune adolescente de nouvelles émotions telle que Embarras, Anxiété, Ennui et Envie qui vont rendre la mission de Joie on ne peut plus compliquée...

L'ENFANT QUI VOULAIT ÊTRE UN OURS

DU 19/06 AU 16/07

Réalisé par Jannik HASTRUP

film d'animation France / Danemark 2002 1h18

Scénario de Michel Fessler, d'après un conte inuit de Bent Haller.

Pour les enfants à partir de 6 ans.

Poursuivi par une meute de loups, un couple d'ours blancs fuit à perdre haleine sur la banquise. Ils échappent de justesse à leurs poursuivants... ouf ! Mais l'ourse perd le petit qu'elle devait mettre au monde très bientôt. La grande ourse est désespérée, alors le mâle, ne sachant plus que faire pour la consoler, s'introduit dans une maison et enlève un nourrisson, un bébé humain qu'il ramène dare-dare à sa compagne. Celle-ci fait d'abord la moue, et ignore le bébé, mais très vite elle le prend contre elle pour le réchauffer. Elle vient de trouver un nouveau petit, et l'enfant a trouvé une nouvelle mère... Durant de longues années, le petit d'homme sera élevé en tous points comme un ourson... Mais ses parents naturels n'ont pas abandonné l'espoir et font tout pour le retrouver...

L'histoire est très belle, sans une once de mièvrerie, et soulève plein de questions passionnantes que les enfants se feront un plaisir de poser à leurs parents ! C'est aussi une fenêtre grande ouverte sur la culture des esquimaux, fascinante pour les petits comme pour les grands. Autant dire que ce superbe dessin animé, produit par l'équipe qui nous a donné l'inoubliable *Kirikou et la sorcière* et réalisé par un grand nom de l'animation scandinave, est appelé à prendre une place de choix dans la petite cinémathèque des mômes...



L'ARBRE À CONTES



DU 24 AU 30/07

Programme de trois petits films réalisés par Rashin KHEYRIEH, Mohammad-Reza ABADI et Alla VARTANYAN

film d'animation Iran / Russie 2024 40min

Pour les enfants à partir de 3 ans.
TARIF UNIQUE : 4,50 EUROS

Trois petites histoires, trois personnages qui vivent à proximité des arbres, qui leur accordent plus ou moins d'attention, qui les traitent plus ou moins bien, mais qui vont apprendre, chacun à sa manière, que les arbres, les fleurs, l'herbe et toutes les plantes de toutes sortes sont essentielles dans la vie des humains, et que la nature sait se montrer généreuse si on sait prendre soin d'elle ! Une ode à la nature en trois contes qui ne vous laisseront pas de bois !

Le Voleur d'arbres

Dans son atelier de menuiserie, un petit homme rêve de construire sa maison en bois. Il part alors à l'aventure et découvre une forêt dont il décide d'abattre les arbres pour réaliser son projet. Mais cette forêt est peuplée de familles de corbeaux qui assistent, sans rien pouvoir faire, à la destruction de leurs nids et de leurs œufs !

Une histoire douce

Un vieux bûcheron recueille une cigogne blessée et l'entoure de ses soins. L'oiseau, reconnaissant, revient plus tard lui apporter trois graines, qu'il sème. Que va-t-il récolter ?

Le Génie du pommier

Un paysan et son âne veillent, avec beaucoup de soin, sur leur seule véritable richesse : un grand et beau pommier qui leur donne des fruits succulents ! Mais ils ignorent qu'au cœur de l'arbre vit un petit être bien mystérieux !

Mardi 16 juillet de 16h00 à 19h00, venez tourner votre propre film devant le cinéma avec la Compagnie L'oeil du Baobab et son incroyable AUTO-STUDIO !



Pas d'inscription, venez comme vous êtes, en famille, avec les copains ou seul !
Une expérience ludique et gratuite offerte par Utopia et Passeurs d'Images ouvert à tous, dès 7 ans



Une aventure cinématographique dont vous êtes les actrices et acteurs principaux ! Vous êtes un groupe, vous prenez place dans un taxi anglais équipé en son et lumière. Le compte à rebours est lancé, vous avez 20 minutes chrono pour réaliser votre propre film.

Accompagnés d'une équipe de cinéastes vous imaginerez votre scénario, choisirez les costumes et accessoires, tournerez la séquence et participerez au montage avant d'assister à la première projection de votre film sur grand écran.

Silence sur le plateau... Moteur... et... Action !

L'Œil du Baobab Production, subventionnée par la DRAC IDF, par le Conseil départemental du Val d'Oise et par La Préfecture des Hauts-de-Seine.



CINÉMA EN PLEIN AIR

LA MAIRIE DE SAINT-OUEN L'AUMÔNE, EN PARTENARIAT AVEC
UTOPIA ET L'ASSOCIATION ÉCRANS-VO, PROPOSE
2 SÉANCES SOUS LES ÉTOILES, PLACE PIERRE MENDÈS FRANCE,
DANS LE CADRE DE L'OPÉRATION SOA FÊTE L'ÉTÉ



Possibilité de pique-nique, Food Truck sur place...
Et aussi animations mises en place dès 18h30 - Entrée libre.

MIGRATION

LE MARDI 16 JUILLET À 21H30

Réalisé par Benjamin Renner et Guylo Homsy
Animation USA 2023 1h31 VF
Avec les voix de Pio Marmai, Kumail Nanjiani, Laure Calamy...

Pour les enfants à partir de 6 ans.

Après *Les Minions* ou *Moi, moche et méchant*, préparez-vous à plonger dans le frisson de l'inconnu en suivant les pérégrinations très mouvementées d'une famille comme vous n'en avez encore jamais vue, à l'occasion de la sortie de cette nouvelle comédie d'aventure des studios Illumination.

La famille Colvert est en proie à un dilemme d'ordre domestique. Alors que Mack, le père, est totalement satisfait de patauger avec sa famille, paisiblement et définitivement, dans leur petite mare de la Nouvelle-Angleterre, sa femme Pam serait plus du genre à bousculer un peu cette routine pour montrer le reste du monde à ses enfants - Dax qui n'est déjà plus un caneton et sa petite soeur Gwen. Lorsqu'ils accueillent, le temps de leur halte, une famille de canards migrateurs, c'est l'occasion rêvée pour Pam de persuader Mack de les imiter et de se lancer dans un périple en famille : destination la Jamaïque, en passant par New York.

Alors qu'ils s'envolent vers le soleil pour l'hiver, le plan si bien tracé des Colvert va vite battre de l'aile. Mais la tournure aussi chaotique et inattendue que vont prendre les évènements va les changer à jamais et leur apprendre beaucoup plus qu'ils ne l'auraient imaginé...

Migration ne ressemble à aucun autre des films d'Illumination. À l'irrévérence de l'humour, la sincérité du ton, aux personnages inoubliables et la bande-son enlevée, si caractéristiques des films d'Illumination, la réalisation de Benjamin Renner (cité aux Oscars pour *Ernest et Célestine*) vient ajouter une note impressionniste jusqu'ici totalement inédite.



WONKA

LE MARDI 23 JUILLET À 21H30



Écrit et réalisé par PAUL KING

USA 2023 1h57 VF

avec Timothée Chalamet, Calah Lane, Keegan-Michael Key, Hugh Grant...

D'après l'œuvre de Roald Dahl.

Pour les enfants à partir de 6 ans.

Le revoici, toujours aussi fantasque et pittoresque : Willy Wonka, le magicien des confiseurs, l'excentrique maestro du cacao, inventé par l'écrivain anglais Roald Dahl dans son livre le plus célèbre, *Charlie et la chocolaterie*.

Wonka débarque dans une variante victorienne, fantaisiste et un brin steampunk de Londres. Il est plein d'espoir, d'ambition et de charme, armé de sa seule valise à malice, où il prépare ses chocolats magiques. Très vite pourtant, cet Arlequin de la ganache et du praliné tombe dans les filets d'une aubergiste louche (Olivia Colman irrésistible en Thénardier à l'anglaise) et se heurte à la concurrence : une mafia de confiseurs retors, prêts à tout pour l'empêcher de réussir, y compris à soudoyer un chef de la police un peu trop gourmand. Aidé par une petite bande de marginaux, dont une adorable orpheline prénommée Noodle (la jeune et craquante Calah Lane), il organise sa défense...

Très soigné, truffé de bonnes idées visuelles et narratives, le divertissement se déploie sans jamais perdre le rythme, jusqu'au clou du spectacle : l'hilarante intervention de Hugh Grant en Oompa Loompa, créature minuscule, rageuse et rougeaud, membre éminent de l'étrange espèce des futurs alliés de Wonka. Une délicieuse petite note épicée, dans une friandise de saison pétillante, fondante et sucrée à souhait. Comédie musicale euphorisante (par la grâce, entre autres de l'excellent Neil Hannon, de Divine Comedy), conte chatoyant, drôle et fastueux dans les spectaculaires décors d'une Angleterre rêvée.

(Cécile Mury – Télérama)

LITTLE FILM FESTIVAL !! DU 19/06 AU 23/07 - Séances à tarif unique : 4,50 euros



LA GRANDE AVENTURE DE NON-NON

DU 10 AU 23/07

Programme de trois courts-métrages de **Mathieu AUVRAY**
film d'animation France 2018 41min
D'après les albums de la collection **Non-Non** de Magali Le Huche.

Pour les enfants à partir de 3 ans.

+ 2 AVANT-PREMIÈRES

BILLY LE HAMSTER COWBOY



LE DIMANCHE 30 JUIN À 16H00

Réalisé par **Antoine ROTA**
et **Caz MURRELL**

film d'animation France 2023 1h05
D'après les albums de **Catharina Valckx** tous publiés à L'École des Loisirs.

Pour les enfants à partir de 4 ans.

Une chose est sûre pour l'adorable trio de *Billy le hamster cowboy* : être petit en taille n'empêche pas de rêver en grand ! Billy voudrait être un cowboy légendaire, comme *Jessy Dog*, le héros de sa BD préférée ; *Jean-Claude*, qui voyage sur son chapeau, rêve de voler. Quant à leur grande copine *Suzie*, elle aime résoudre les mystères grâce à son flair hors pair. Pour ces amis, chaque imprévu devient un défi, une aventure et *Billy*, *Jean-Claude* et *Suzie* parviennent ensemble à des résolutions aussi surprenantes qu'amusantes. Au fil de leurs expéditions, ils apprennent à surmonter leurs peurs, à ne pas se fier aux apparences et, surtout, à s'entraider. En comprenant leurs émotions, en s'ouvrant aux autres et au monde qui les entoure, nos héros découvrent alors comment réaliser leurs rêves...

PETITS CONTES SOUS L'OcéAN

LE 7/07 À 17H15

Un programme de 5 courts métrages
39 min VF
À partir de 3 ans

Un programme pour plonger dans les mondes marins... Partez sur les traces d'un célèbre marin, découvrez d'incroyables légendes insulaires, explorez des univers aquatiques

SUPERASTICOT

DU 19/06 AU 9/07

Réalisé par **Sarah SCRIMGEOUR** et **Jac HAMMAN**

film d'animation GB 2021 26min

Pour les enfants à partir de 3 ans.

Superasticot, adapté d'un livre de *Julia Donaldson* et *Axel Scheffler*, c'est la nouvelle production des studios *Magic Light* et c'est le bonheur de la rentrée ! Il est beau, il est puissant, il est long, très long... Il est cabotin, il est sympa, c'est surtout un bon copain. Le petit peuple du potager en est fan. Son corps sinusoïdal amuse petits et grands. Ce lombric est une aubaine, il nous entraîne, quel phénomène ! Mais que ferait-il sans sa copine phalène ? Tous les amis du jardin ont vite fait d'attirer son regard, il suffit juste de crier gare ! Pour sûr, c'est l'amitié qui tient le cap. Dans cette ode sans égal, le travail d'équipe est roi. Si le saurien magicien vient embêter les copains, la coopération sans faille sera le bon plan... « Les amis, pas de panique, *Superasticot* trouve une technique ! »

En avant programme, 3 films très courts : **Bémol**, de *Oana Lacroix* (6 mn), **Madame Coccinelle** de *Marina Karpova* (4 mn) et **Un paradis** de *Katalin Egly* (4 mn).



Grocroc mal luné (7 mn)

Grocroc a (encore) raté le décollage de sa fusée, et il est au comble du désespoir ! Il décide donc de ne plus quitter l'engin tant qu'il n'aura pas trouvé la faille technique. C'est alors que *Non-Non* a une idée : si *Grocroc* ne peut pas aller sur la Lune, c'est la Lune qui viendra à lui.

Déluge à Sous-Bois-les-Bains (26 mn)

Non-Non en a ras-le-bec de sa petite vie monotone à *Sous-Bois-Les-Bains*... Après avoir sondé ses amis, il décide de partir à l'aventure avec son copain *Magaiveur*, le petit crabe ! Mais la pluie vient contrecarrer leurs plans. Elle tombe sans discontinuer pendant des jours et des jours. Le petit village, inondé, disparaît bientôt sous les flots. À l'aide d'une embarcation très originale, notre ornithorynque de héros se retrouve en charge de mener tous ses concitoyens à bon port. Lui qui voulait de l'aventure, il va être servi !





merveilleux, vibrez au son de l'océan et faites des rencontres étonnantes à travers ces contes. Un véritable voyage en immersion pour les petits comme les grands !

Le Saut du pingouin

d'Anastasiya Sokolova (Russie, 2022, 5') : En haut d'une falaise, des jeunes pingouins se préparent à accomplir leur premier plongeon dans l'océan. Tous y parviennent sauf un, effrayé par les profondeurs sous-marines. Heureusement, il recevra l'aide d'un compagnon inattendu...

Le Petit Cousteau

de Jakub Kouril (République Tchèque, 2013, 8') : Fasciné par les exploits du Commandant Cousteau, célèbre explorateur des mondes marins, un petit garçon passionné de plongée rêve de vivre lui aussi de formidables aventures. Une drôle de rencontre au détour d'une rue enneigée le conduira sur les pas de son idole...

Idodo

d'Ursula Ulmi (Suisse, Papouasie-Nouvelle-Guinée, États-Unis, 2021, 10') : Penché par-dessus sa pirogue, un petit garçon contemple les poissons du récif. Il s'interroge : d'où leur viennent toutes ces magnifiques couleurs ? Son grand-père lui raconte alors une mystérieuse légende.

Le Marin et la feuille

d'Aliona Baranova (République tchèque, 2020, 6') : Un gigantesque marin conduit chaque jour des passagers en bateau à travers le monde. Un jour il se voit offrir une feuille d'automne par une petite fille. Des souvenirs refont alors surface. Depuis combien de temps n'est-il pas rentré chez lui ?

Le Hareng

de Lena von Döhren et Eva Rust (Suisse, 2023, 9') : Suite à l'attaque d'une mouette, un petit hareng se retrouve loin de son banc. Perdu, il va se lier d'amitié avec d'autres créatures marines grâce à la magie de la musique. Ensemble, pourront-ils vaincre leur ennemi commun ?



AVANT-PREMIÈRE CINÉ-GOÛTER LE MARDI 23 JUILLET À 14H30

un goûter sera offert aux enfants à l'issue de la séance



FLOW

Film d'animation, écrit et réalisé par Gints ZILBALODIS

Lettonie, France, Allemagne 2024 1h25
Sans paroles

FESTIVAL DE CANNES 2024
SÉLECTION UN CERTAIN REGARD

Visible à partir de 7/8 ans

Nous sommes très heureux et fiers de vous présenter ce sublime film d'animation dans le cadre de nos avant-premières estivales. *Flow* est incontestablement l'une des très belles découvertes de la dernière édition du Festival de Cannes, dans la sélection Un certain regard qui laisse souvent la part belle aux talents singuliers, aux œuvres exigeantes. Le film est un véritable éblouissement visuel, porté par une mise en scène inventive et fluide qui est d'autant plus impactante émotionnellement que les héros ne parlent pas (mais il s'expriment avec le langage qui sied à leur espèce). Le film sortira en octobre, autant vous dire que vous êtes des petits veinards.

L'animation est souvent le parent pauvre de Cannes. Comme le petit cousin qu'on apprécie, mais qu'on ne met pas à la table des grands. Pour sa 77ème édition, le festival a cette fois largement mis le genre en avant : un film d'animation concourait pour la Palme d'or : *La Plus Précieuse des marchandises*, de Michel Hazanavicius.

Cette année un film a époustoufflé la section Un certain regard. *Flow*, de Gints Zilbalodis, est un enchantement. Après *Ailleurs* (2020), le cinéaste letton réalise de nouveau un film sans parole. De fait, ses personnages sont tous des animaux et son héros principal, un chat noir aux

immenses yeux jaunes. Le chat vit sa vie de chat, entre toilette, chasse aux mouches et siestes dans une maison abandonnée entourée de spectaculaires statues de bois en forme de... chats. Mais très vite, quelque chose cloche. Aucun humain à la ronde, des ruines recouvertes de végétation, et l'eau qui monte, qui monte inexorablement, jusqu'à tout engloutir.

Flow (couler, circuler, s'écouler en anglais) est une extraordinaire réussite narrative et formelle. La mise en scène impressionne particulièrement avec ces caméras qui virevoltent dans de somptueux décors, entre forêt tropicale et marais du Mississippi. Elles suivent de près les animaux, grâce à des plans à hauteur de pattes, et la multiplication de scènes spectaculaires sous l'eau, sur terre, dans le ciel. Dès l'ouverture, une scène de course-poursuite palpitante entre le chat et une bande de chiens, d'une sidérante fluidité, nous scotche littéralement. Dans cette sorte de survival animalier, l'humour détonne, par petites touches surprenantes. Notre chat solitaire se retrouve contraint de cohabiter avec d'autres animaux. Si rétif à l'eau, il réchappe miraculeusement de la noyade grâce à une embarcation abandonnée qui passe à son niveau. A son bord, un ragondin paresseux roupille, insouciant. Ils seront bientôt rejoints par un suricate cleptomane, un labrador un peu trop joyeux et un héron blessé...

Mais on est loin de l'anthropomorphisme des animaux Disney. Cette arche de Noé recomposée est ultra réaliste. Les mouvements des animaux, les progrès époustoufflants du chat en matière de pêche, la queue du chien qui frétille de joie à la vue d'une balle, les pupilles du chat qui noircissent de peur et le regard dédaigneux de l'oiseau, parfaitement réalisés. Surtout, on admire et l'on s'émeut devant la solidarité et la bienveillance qui circule entre ces espèces. Une belle leçon d'animalité.

(Caroline Besse dans Télérama)



TUNNEL TO SUMMER

DU 11 AU 28/07 (2 SÉANCES PAR SEMAINE)

Réalisé par Tomohisa Taguchi

Japon 2023 1h24 VF

Scénario de Tomohisa Taguchi d'après l'oeuvre de Mei Hachimoku

FESTIVAL D'ANIMATION D'ANNECY 2023

PRIX PAUL GRIMAULT

POUR TOUS - À PARTIR DE 12 ANS

Adapté d'un roman graphique sorti au Japon en 2019 de Mei Hachimoku, *Tunnel to Summer* a connu un tel succès sous forme de manga entre 2020 et 2021, qu'il a fini par être traduit afin de pouvoir être consommé à l'autre bout du monde. L'adaptation cinématographique de ce roman est signée Tomohisa Taguchi et fut lauréat du dernier prix Paul Grimault à Annecy en 2023, après avoir été projeté au Festival international du film de Tokyo.

Le film nous fait découvrir deux adolescents japonais qui se réunissent face à un problème métaphysique qui contourne les règles de l'espace et du temps. Kaoru Tono, le premier des deux est un jeune étudiant introverti qui tombe par hasard sur une légende urbaine, le tunnel secret d'Urashima, capable d'exaucer les vœux les plus cher mais pas à n'importe quel prix. La deuxième c'est Anzu Hanaki une nouvelle étudiante de son lycée qui partage sa fascination pour le tunnel. Une amitié indéniable va naître entre les deux, lorsque qu'ils décident d'essayer de comprendre le fonctionnement du tunnel en testant ses pouvoirs de distorsion du temps. Ils découvrent qu'à l'intérieur, le temps passe différemment, quelques secondes/minutes, équivalent à des heures, voire des jours, dans le monde réel. A la suite de la découverte de sa perruche, sensée être morte depuis bien longtemps, Kaoru est convaincu que des êtres chers disparus pourraient être ramenés à la vie. Les deux adolescents ont leurs propres raisons de vouloir que leurs souhaits soient exaucés, ils vont alors s'aventurer dans une expérience qui ne restera pas sans conséquence.

Visuellement époustoufflant, on passe d'une station de métro idyllique surplombant l'océan à un aquarium luxuriant en passant évidemment par le tunnel. Ce tunnel intrigant et fascinant est simplement magnifique, une rivière rougeoyante peu profonde avec des orangers brillants, pourvu de pierres précieuses. Tout à l'intérieur dégage une atmosphère mystérieuse et enchantée. Un final impressionnant de maîtrise nous plonge dans le tunnel avec une tension palpable. Parfaitement conscient des conséquences de leurs actes, Anzu et Kaoru choisissent de dévoiler définitivement leurs sentiments. Qu'est-ce que le temps, quand on a trouvé sa véritable amie sœur ? Il n'y a pas de prix à cela, et ils l'ont bien compris. Cette sublime et pétillante romance de science-fiction est dotée d'un magnifique style d'animation. Tomohisa Taguchi nous offre un film simple et élégant dans son approche avec une intrigue convaincante.

(Pierre Chamb-leschroniquesdecliffhanger.com)

ADAM CHANGE LENTEMENT

DU 12 AU 27/07 (2 SÉANCES PAR SEMAINE)

Réalisé par Joël VAUDREUIL

Animation Québec 2023 1h33

POUR TOUS - À PARTIR DE 12/13 ANS

Vu de loin, on croirait avoir affaire à une comédie adolescente bien débile et régressive, façon Beavis et Butt-Head. Ne pas se laisser tromper par le style visuel étrange d'Adam change lentement : le film d'animation du Canadien Joël Vaudreuil cache en fait une fable touchante (et pourtant souvent très drôle) sur le mal-être et les traumatismes des adolescents, notamment ceux qui n'ont pas la chance d'avoir un corps - et un esprit - dans la norme. On y suit Adam, jeune homme de 15 ans trop grand, complexé, mou, gauche et bossu à l'extrême, dont le physique a l'étonnante particularité de se modifier en fonction des moqueries et des commentaires négatifs que ne se prive pas de lui lancer son entourage (la grand-mère est un sommet de méchanceté gratuite). Histoire d'essayer de redonner un peu de sens à la vie d'Adam, son père profite des grandes vacances pour lui trouver deux jobs d'été a priori plutôt sympathiques : garder une maison avec un chat-tronc (!) et s'occuper du gazon de la maison d'à côté. Mais pour Adam, rien n'est simple...

À travers ce portrait pince-sans-rire d'un paria qui ne demande qu'à sortir de sa bulle, Vaudreuil questionne l'air de rien les mécaniques du harcèlement ordinaire en faisant dérailler les clichés de films de lycée. Un film dans la marge, loufoque et singulier, éloge de la bizarrerie célébrant autant les gueules cassées que les voisins chelous qui lancent les déjections de leur chien dans les arbres. Il n'y avait qu'un Canadien pour inventer ça.

(François Léger - Première)





FURIOSA - une saga Mad Max

DU 19/06 AU 2/07

Réalisé par Georges MILLER

Australie 2024 2h28 VOSTF

Avec Anya Taylor Joy, Chris Hemsworth, Tom Burke, Angus Sampson, Nathan Jones...

Festival de Cannes 2024 :
Sélection officielle, Hors compétition

La saga *Mad Max* a toujours été empreinte, de manière inconsciente, du mythe du messianisme. Max, le guerrier de la route, demeurerait une métaphore de la déprédation, de la désagrégation, du pourrissement d'un ordre social à l'agonie, dans un monde où l'humanité est en dérive. *Mad Max* fut la grande saga du post-apocalyptique par excellence, du monde d'après, une saga de la désolation où le récit prenait déjà des envolées bibliques évidentes. Dans la trilogie originelle, Max a toujours incarné celui par qui la destruction d'un ordre établi arrive et le commencement d'un ordre nouveau. Dans *Fury Road* s'est opérée une transition vers le féminin, incarné par le personnage de l'Imperator Furiosa. Soudain, le Wasteland n'était plus un monde en ruine, sans possibilités d'échappatoires, mais un terrain en chantier, avec un espoir, un but, qui animait tous les protagonistes s'articulant autour de Max : La Terre Verte. C'est une terre de possibles, loin du caractère nihiliste qui symbolisait le projet thématique de Miller il y a maintenant plus de quarante ans. Une manière pour Miller de redynamiser sa saga, d'en détourner les codes et ainsi se détacher de l'imagerie virile et

du masculin toxique. Le cœur de la saga dorénavant ce sont les Femmes, ces femmes qu'Immortan Joe s'évertuait à garder scellées. C'est aussi Furiosa, la Libératrice, le démon féminin comparable à Lilith, déesse androgyne d'origine hébraïque, rebelle à l'autorité d'Adam, souvent représentée comme une mère à la fois dévoreuse et pourvoyeuse, provoquant la chute inexorable des Hommes. Après avoir usé de la figure du Christ rédempteur pour symboliser le parcours initiatique de Max, George Miller s'est définitivement tourné vers le personnage de Furiosa, la défiant comme un Ange déchu, une figure expiatrice balayant de ce monde les faux prophètes et autres marchands de rêves.

La dimension mythologique du personnage de Furiosa s'exprime dès le début du film quand elle est enlevée de la Terre Verte, son jardin d'Éden, par un bastion de motards. Avant de quitter le paradis, Furiosa tient une promesse faite à sa Mère : garder quoi qu'il en coûte le noyau de la Pêche qu'elle avait arrachée, et la replanter dans une nouvelle Terre, symbole de l'avènement d'une nouvelle civilisation, cette fois régie par le matriarcat, ce qu'elle fera dans le final de *Fury Road*, sous l'œil admiratif d'un Max qui n'a plus sa place dans cet univers, sa silhouette se fondant dans la grande foule pour ne devenir qu'un avatar, un figurant. Tout le projet de Furiosa est de créer une nouvelle mythologie du féminin sacré sur les cendres de la saga *Mad Max*. Cet exercice périlleux est mené d'une main de maître par George Miller, un auteur qui

n'a de cesse tout le long de sa carrière de questionner les fondamentaux de ses idéologies, opérant avec *Mad Max* un virage à 180° pour déconstruire sa grande Œuvre, reniant l'héritage qu'il a contribué à entretenir, et offrir au public d'aujourd'hui une nouvelle mythologie à prêcher, celle de la résurrection, de la renaissance incarnée par Furiosa, dorénavant la véritable déesse de la saga, véhiculant l'espoir derrière l'infamie, tour à tour Gaïa purifiant le Wasteland et furie brûlant le Valhalla. Miller nous dit qu'en insufflant une nouvelle énergie et de l'esérance dans les mythes anciens, l'Humanité saura bâtir le monde de demain. Pour créer, il faut parfois détruire.

Au-delà des courses-poursuites filmées avec une maestria qui relève du divin, le plus intéressant dans *Furiosa*, ce ne sont pas les scènes d'actions mais bien ces moments de flottement et de poésie putride dans lesquels *Fury Road* s'était déjà aventuré. Radicalement opposée au personnage d'Aunty Entity, interprétée par Tina Turner, autre personnage féminin majeur de *Mad Max*, qui poussait les hommes à se battre sous le Thunderdome mais finalement reproduisait le même schéma auto-destructeur de l'Homme, Furiosa est davantage animé par un idéal : recréer une culture, un héritage, une société égalitaire et écologiste, c'est là le but auquel Furiosa est prêt à tout sacrifier. Le final de *Furiosa* est en cela magnifique. Après avoir arpenté l'Enfer, elle plante au sein même de l'instrument de sa damnation un Arbre-Monde souterrain, au cœur de la Citadelle, le germe d'un nouveau Paradis et la preuve, s'il en fallait une, que *Mad Max* est dorénavant un des porte-étendards du féminisme au cinéma.

(Julien Rocher - avoir-alire.com)

FESTIVAL
BAROQUE
PONTOISE

TRÊVE

OLYMPIQUE



JUIN

29 > 30

Pelouse des Louvrais
Pontoise
18h00 • Entrée libre
Sans réservation

Château de la
Roche-Guyon
17h00 • Entrée libre
Réservation obligatoire



QUATUOR DE CUIVRES
LES LUNAISIENS
Direction : Arnaud Marzotati

CHORALE
+100 enfants des conservatoires, écoles et maisons de
quartier de l'agglomération Cergy-Pontoise et du Vexin

L'HARMONIE DE PONTOISE
Direction : David Louis

Soutenu par



Projet soutenu par le Comité d'organisation des Jeux Olympiques et Paralympiques - Paris 2024, la Préfecture du Val d'Oise, le Ministère chargé de la ville et du logement, le Ministère de la Culture - DRAC Île-de-France et le Conseil départemental du Val d'Oise.
Réalisé avec le soutien de la Caisse des Dépôts. L'ensemble Les Lunaisiens est créé au conventionnement par le Drac - Préfet de la Région Hauts-de-France et bénéficiaire du soutien de la Région Hauts-de-France et du Département du Pas-de-Calais.
Les Lunaisiens sont ensemble associé à La Barcarole - Scène conventionnée du Pays de Saint-Omer, en résidence Conventuelle de la Baie de Somme - Site d'Hallencourt.
Impression : galton-galton.com - N° de Licence : 2-1-18-2021-00906 / 3-1-18-2021-00807

JEUDI 11 JUILLET À 20H00 À Utopia SAINT-OUEN L'AUMÔNE :

" Royal Opera House " : 4ème RENDEZ-VOUS - SAISON 8

Projection en différé du spectacle présenté au Royal Opera House de Londres

ANDREA CHENIER

DRAME HISTORIQUE EN QUATRE ACTES - Musique UMBERTO GIORDANO - Livret LUIGI ILLICA avec l'autorisation de la CASA MUSICALE SONZOGNO DI PIERO OSTALI - Direction musicale ANTONIO PAPPANO

Mise en scène DAVID MCVICAR

Avec le Chœur du Royal Opera et l'Orchestre du Royal Opera House

Chanté en Italien (sous-titré en français - Durée : 2H45 (+ entracte))

- Tarifs (sur place le jour même) : Normal : 15 euros • Réduit : 9 euros (jeunes jusqu'à 16 ans, étudiants, demandeurs d'emploi)
- Les tickets Utopia ne sont pas acceptés



AVEC : André Chénier (Jonas Kaufmann), Madeleine de Coigny (Sondra Radvanovsky), Charles Gérard (Carlos Álvarez), Bersi (Katia Ledoux), L'Incroyable (Alexander Kravets), Roucher (Ashley Riches), La Comtesse de Coigny (Rosalind Plowright), Pierre Fléville (William Dazeley), L'Abbé (Aled Hall)...

L'HISTOIRE : Au cours d'une fête somptueuse dans le Paris du 18e siècle, le poète André Chénier critique avec véhémence le roi Louis XVI. Cinq ans plus tard, la Révolution a laissé la place à la Terreur,

et l'équilibre des forces a changé entre Chénier, sa bien-aimée Madeleine, et Gérard, l'homme qui pourrait bien le détruire...

Jonas Kaufmann tient le rôle principal dans la mise en scène spectaculaire de David McVicar, sous la baguette de son collaborateur de longue date, Antonio Pappano – qui dirige l'épopée dramatique de Giordano où se mêlent révolution et amour interdit dans sa dernière création en tant que directeur musical du Royal Opera.



EL PROFESOR

DU 17 AU 30/07

(PUÁN)

Écrit et réalisé par Maria **ALCHÉ**
et Benjamin **NAISHTAT**

Argentine 2023 1h50 VOSTF

avec Marcelo Subiotta, Leonardo
Sbaraglia, Julieta Zylberberg,
Alejandra Flechner...

L'histoire commence par un effondrement. Celui d'un homme terrassé par un AVC sur fond de musique pop plutôt désinvolte. Et la caméra se referme à l'iris, à l'ancienne. Fin de la mise en bouche annonçant le ton décalé de la narration à venir... Cet événement dramatique – non sans lien métaphorique avec la situation du pays proche du krach – va contrarier la vie de Marcelo, prof de philo qui a dédié sa vie à l'enseignement au sein de l'Université publique de Buenos Aires (PUÁN, épice de mouvements étudiants et révolutionnaires argentins). Marcelo a le regard pétillant lorsqu'il présente *Du contrat social* de Rousseau à son auditoire d'étudiants touchés de plein fouet par les restrictions budgétaires et la montée des inégalités. En dehors de l'amphi, on découvre un quinquagénaire plutôt inquiet, introverti. Avec la mort du Professeur Caselli, son mentor et ami, Marcelo suppose qu'il va hériter

de sa chaire de titulaire. L'occasion pour lui de s'affirmer et de sortir de l'ombre, enfin ! Mais voilà que débarque Rafael Sujarchuk, un ancien collègue charismatique et séducteur, auréolé d'une carrière européenne, bien décidé à briguer le poste. Les éléments sont en place pour assister au duel plein d'humour et de second degré entre ces deux êtres au passé commun, mais que tout oppose aujourd'hui. D'un côté le clown triste, maladroit, idéaliste malchanceux qui cherche encore sa place, non seulement dans cette société chaotique, mais aussi dans sa famille. De l'autre le fanfaron narcissique, opportuniste, fier de dissenter autour des dilemmes éthiques de l'Intelligence Artificielle...

Le film porte un regard satirique sur le milieu universitaire (relations de pouvoir, jeux d'ego, courants de pensée émergents et éventuellement fumeux...), à travers des situations où se côtoient l'ironie et l'absurde. Mais il évoque surtout avec finesse les contradictions de chacun et la difficile mise en adéquation entre la pensée théorique et la pratique. La philosophie, « en posant des questions qui dérangent », peut-elle contribuer à améliorer le fonctionnement d'une société ? Par une mise en scène maline et sans esbroufe, les réalisateurs réussissent à mettre à l'épreuve sous des formes

diverses, tantôt loufoques, tantôt réalistes, les concepts enseignés par nos deux professeurs concurrents. Car Spinoza, Kant, Nietzsche, Héraclite, Platon, etc. ne sont pas réservés aux oreilles universitaires. Les séquences où Marcelo sort de sa zone de confort en intervenant bénévolement dans les quartiers pauvres sont particulièrement justes et émouvantes. Et lorsqu'il se voit contraint d'assurer des cours particuliers à une vieille de la classe des ultra-riches, cela nous vaut des moments de cynisme truculents. Quant à Rafael, habité par un talent d'orateur incontestable, nous nous délectons à chacune de ses prestations. Les acteurs, Marcelo Sbaraglia comme Leonardo Subiotta, sont magnifiques dans ce duel : ils rendent leurs personnages crédibles dans leur comportement et leurs malchances. Si les femmes n'occupent pas l'avant-scène du film, leur présence et leur puissance sont loin d'être négligées. En contrepoint des caricatures, de justes portraits politiques se dessinent aussi, telle la femme de Marcelo, avocate féministe et anti-corruption, engagée auprès des ouvriers. Ou encore la collègue bolivienne qui se bat contre la colonisation de la pensée latino-américaine...

Réalisé juste avant l'arrivée fracassante au pouvoir de Javier Milei et sa croisade annoncée contre la culture, la science et l'éducation, le film prophétise à sa manière un avenir mal odorant (on vous laisse découvrir cette séquence qu'il fallait oser !). Comme la philosophie, le cinéma est lui aussi un sport de combat ! Plus que jamais, la nouvelle vague argentine a besoin de supporters !



DÎNER À L'ANGLAISE

DU 17 AU 30/07

(THE TROUBLE WITH JESSICA)

Réalisé par **Matt Winn**

GB 2023 1h30 VOSTF

avec Rufus Sewell, Shirley Henderson, Alan Tudyk, Olivia Williams, Indira Varma...

Scénario de **James Handel et Matt Winn**

Si l'on y prête un œil attentif, et pour peu que l'on prenne le temps d'une rapide traduction, les titres originaux des films nous racontent souvent bien des choses. Ainsi le titre anglais « le problème avec Jessica » nous met sur une piste bien plus intrigante que le banal « dîner à l'anglaise ». Qui est donc cette Jessica qui va causer le problème, voire même l'incarner ? C'est ce que nous allons découvrir au cours de ces quelques heures haletantes durant lesquelles va se dérouler ce fameux dîner.

Tout avait délicieusement commencé. La nuit venait à peine de tomber, confiant la rue cosuée de Londres au doux halo des réverbères. C'est ici donc, dans la belle demeure bourgeoise de Sarah et Tom, que doit se tenir ce petit dîner entre vieux amis. Le repas mijote, la table est dressée, le four est allumé et cuit le célèbre clafoutis de Tom. Il ne manque ni les bons vins, ni la musique d'ambiance, façon ascenseur, celle qui invite à la détente, à la confiance,

à la confiance.

Après tout, il n'y a – a priori – pas de gros enjeux : ces deux couples se connaissent depuis leur jeunesse, se fréquentent et parlent le même langage des CSP ++. On imagine aisément qu'ils gravitent dans les mêmes petits cercles mondains et fermés, fréquentent les mêmes lieux culturels... Certes, il n'y a pas d'enjeux, mais il y a Jessica. Jessica n'a pas été invitée, mais elle débarque quand même, la voilà qui sonne à la porte. Jessica, c'est l'électron libre du groupe, celle qui porte des tenues un peu plus extravagantes, celle qui parle un peu plus fort, celle qui dégage ce petit truc en plus, une sorte d'appel au désir. Libre, audacieuse, un brin provocatrice et maintenant célèbre puisqu'elle vient d'écrire un best-seller autobiographique. Jessica, c'est aussi celle dont tous les garçons étaient amoureux au lycée, celle qui incarne le grand large, l'aventure (éventuellement extra-conjugale), la fuite (en particulier du train-train quotidien). On se met à table, on s'envoie quelques vannes... c'est tendu. Et puis Sarah lâche le morceau : en proie à de graves difficultés financières, ils ont décidé de vendre leur maison londonienne. Voilà, c'est dit... S'ensuit une autre dispute entre amis, sans importance... Hasard ou coïncidence : cette garce de Jessica choisit précisément ce moment pour aller se pendre dans le jardin ! On n'a pas idée franchement de ruiner de la sorte un dîner qui s'annonçait si sympathique...

Cette grosse tuile devient évidemment le catalyseur qui va précipiter la soirée dans un formidable chaos. Que faire du corps ? Comment désormais tirer le meilleur profit d'un bien immobilier visité par un suicidé ? Chacun va y aller de son idée, de son analyse, de ses arguments, de ses commentaires plus ou moins piquants, plus ou moins bienveillants sur leurs petites vies bourgeoises. Et qui dit « dîner à l'anglaise » dit humour noir et grinçant, tirades au vitriol et jeu de massacre.

La parole à Matt Winn : « Il y a quelques années, deux hommes que je connaissais se sont suicidés exactement de la même manière : ils se sont pendus à un arbre dans les jardins d'autres personnes. J'ai commencé à me demander comment ces deux suicidés avaient affecté la vie des propriétaires de ces jardins. Cela m'a semblé être un point de départ intéressant pour une histoire, je voulais explorer un groupe de personnages dont les vies sont plutôt parfaites vues de l'extérieur, jusqu'à ce qu'ils soient frappés un jour par un événement qui change radicalement leur vie... Comment s'en sortent-ils ? Conservent-ils leurs valeurs « civilisées » ou se transforment-ils en monstres ? Si vous deviez tout perdre, que seriez-vous prêt à faire ? J'ai décidé de faire une comédie très noire pour trouver la réponse ».

Mission accomplie.



UNE AUTRE VIE QUE LA MIENNE

DU 24 AU 30/07

Écrit et réalisé par **Malgorzata SZUMOWSKA et Michal ENGLERT**
Pologne 2023 2h05 VOSTF
avec Malgorzata Hajewska, Joanna Kulig,
Mateusz Wielewawek, Bogumila Bajor...

C'est un bel adolescent blond aux yeux bleus, le genre à faire craquer les filles, doux, drôle, facétieux, sensible... le prince charmant des contes de fée ! La jolie petite infirmière qui le regarde accrocher la banderole au-dessus de l'estrade de la fanfare du premier mai, dans leur petit bled de Pologne, en est toute troublée. Même à dix mètres du sol, il capte le fil de son regard et, quand la fanfare s'installe, il vient se glisser derrière elle pour lui fourrer dans la main, comme un trophée, les bijoux de famille piqués au petit ange en plâtre désormais a-sexué qui trône au sommet du chapiteau... le ton est donné.

C'est une belle histoire d'amour qui commence. En toile de fond, la Pologne des années 1980, pas mal secouée par les problèmes économiques, marquée par des grèves, des mouvements syndicaux qui s'amplifient, rallient le tout nouvellement créé Solidarnosc. Un mariage de printemps vient sceller leur

histoire. Ils sont beaux et leurs gamins vont l'être aussi, la petite famille semble harmonieuse et il y a un amour fort qui dure entre eux. Mais Andrzej a un secret qu'il n'ose dire à personne : au fond de lui, depuis toujours, il ne se sent pas à l'aise dans ce corps d'homme qui manque de testostérone, un taux surveillé de près par un endocrinologue à qui il finira par avouer son malaise et ses problèmes d'érection... Le temps passe, la Pologne bascule du communisme au néo-libéralisme. Andrzej peu à peu se transforme, laisse pousser ses cheveux et son entourage finit par capter qui il est vraiment, même s'il ne le dit pas, et qu'il est inutile de vouloir contrer ce qui apparaît de plus en plus comme une évidence. D'autant qu'Andrzej met progressivement son apparence physique en accord avec son moi profond, plus mère que père avec ses enfants dont la petite dernière l'appelle parfois maman... Jusqu'à ce que son épouse tombe sur un carnet intime où il livre ses états d'âme...

Je ne vous en dis pas plus. Tout en délicatesse, en subtilité, le film déroule les 30 années d'existence de Andrzej / Aniela, suivant pas à pas toutes les étapes de son évolution – et celle de son entourage autant que la sienne – les réactions de son épouse, Iza, sont

tout particulièrement passionnantes, en dehors ou au-delà de tous les clichés. Sensible toujours pudique, Une autre vie que la mienne aborde toute la palette des sentiments, de la culpabilité à l'évocation de désirs ambigus, survole toutes les interrogations, suit son personnage dans son intimité et raconte par petites touches les étapes parfois compliquées de son parcours, tout autant que les changements de la société autour... « Plus de 90 ans après la dépenalisation de l'homosexualité en Pologne, les droits des personnes LGBT continuent d'y être bafoués et les discriminations systémiques perdurent. Intimidations, harcèlement, agressions et depuis le retour au pouvoir en 2015 du parti ultra-conservateur PIS, on assiste à une propagation des discours de haine, provenant parfois de la classe politique. Sous prétexte de « défendre les valeurs traditionnellement polonaises », les autorités mènent des campagnes de diffamation contre les communautés LGBT. » C'est un extrait d'un rapport d'Amnesty International de 2023. Des groupes nombreux se constituent pour organiser soutien, solidarité et faire évoluer les mentalités. Mais le débat reste vif et l'égalité de droits est loin d'être acquise...



PENDANT CE TEMPS SUR TERRE

DU 3 AU 16/07

Écrit et réalisé par **Jérémy CLAPIN**

France 2023 1h28

avec Megan Northam, Catherine Salée, Sam Louwyck, Roman Williams, Sofia Lesaffre...

On attendait avec une grande curiosité le passage à la fiction en prise de vues réelles de Jérémy Clapin, multiprimé avec son premier long d'animation *J'ai perdu mon corps* (2019), tant les talents démontrés par le cinéaste laissaient présager d'une adaptation possible à un nouvel univers cinématographique, un passage assez délicat et rarement tenté. Eh bien, avec *Pendant ce temps sur terre*, cette attente n'est pas déçue, le film se révélant une greffe audacieuse multi-genres, de la science-fiction au drame réaliste sur le processus de deuil, en passant par un zeste de conte, l'ombre d'un vaste rêve et peut-être même davantage.

La disparition dans l'espace de Franck, son frère aîné astronaute, a laissé un immense vide dans l'existence d'Elsa (Megan Northam) qui a suspendu son

projet d'intégrer les Beaux-Arts (elle dessine tout le temps) pour accepter un job d'aide-soignante dans une maison de retraite. La vie continue, « stable dans le déclin », y compris pour ses parents et son petit frère, mais une statue mémorielle de cosmonaute érigée par la mairie sur un rond-point de la ville rappelle cruellement chaque jour à la jeune femme l'absence de celui dont elle partageait les rêves d'espace et d'aventures. Jusqu'au jour où des interférences près d'une antenne précipitent Elsa dans une dimension parallèle : Franck l'appelle au secours (« on a dérivé, maintenant tout est noir, il n'y a plus personne. Ils sont là, ils flottent, ils m'observent, ils disent qu'il y a un chemin, que cela dépend de toi. »). Une graine dans l'oreille plus tard, on bascule totalement dans l'irrationnel, une voix imposante (larsen à l'appui) donne à Elsa des instructions et un compte-à-rebours pour sauver Franck. Jouant avec le feu et pénétrant comme le Petit Poucet dans la forêt profonde, Elsa est loin de se douter du terrible tumulte qui va s'ensuivre... Presque conçue comme un carnet de bord, l'intrigue avance à vive allure dans un mélange de série B d'action

protéiforme et de drame existentialiste authentique sur les affres du deuil (« vous pouvez sortir de ma tête ? »). Est-on dans un rêve ? Dans un cauchemar ? Dans une dépression nourrie des souvenirs de l'imaginaire ? Au fond, peu importe, la mise en scène emballant avec maestria l'étrangeté plus ou moins ludique du propos (car le cinéaste sème aussi des indices – un tatouage suggérant les camps de la mort – sur une plus profonde interprétation autour de la question de qui on accepterait de sacrifier sous la contrainte pour sauver un proche). Un étonnant et gourmand patchwork télescopant beaucoup de thématiques sous son apparence de divertissement anxigène, entrecoupé de trois séquences d'animation très réussies, nappé par une formidable musique de Dan Levy et qui offre à Megan Northam (déjà remarquée dans *Les Passagers de la nuit* et *Fifi*) un rôle en or. Autant de veines prometteuses que Jérémy Clapin saura sans nul doute encore affirmer dans son prochain voyage dans la galaxie de la fiction en prise de vues réelles.

(F. Lemerrier, cineuropa.org)



UN P'TIT TRUC EN PLUS

DU 3 AU 30/07

Réalisé par **ARTUS**

France 2024 1h39

avec Artus, Clovis Cornillac, Alice Belaidi, Marc Riso, Céline Groussard...

Scénario d'Artus, Milan Mauger et Clément Marchand.

Pour échapper à la police, un fils et son père en cavale sont contraints de trouver refuge dans une colonie de vacances pour jeunes adultes en situation de handicap, se faisant passer pour un pensionnaire et son éducateur spécialisé. Le début des emmerdes et d'une formidable expérience humaine qui va les changer à jamais... Pour son passage à la réalisation, le comédien et humoriste Artus s'attaque au sujet du handicap mental à travers une comédie burlesque et populaire. On aurait pu craindre le pire d'une telle entreprise, il s'avère que ce *P'tit truc en plus* parvient à convaincre par son atmosphère délicieusement feel-good et une distance parfaite avec le sujet qu'il traite. Le film suit un absurde duo père-fils de braqueurs, à la sortie d'une bijouterie qu'ils viennent de cambrioler. La Fraise (Clovis Cornillac, le père), un loubard vieux de la vieille, tente d'inculquer le métier à Paulo (Artus, le fils) mais ce dernier est bien

trop gentil pour marcher dans ses pas. Les mains pleines de bijoux, ils trouvent l'opportunité d'échapper à la police en intégrant un groupe associatif venant en aide à des personnes en situation de handicap mental. Paulo devient Sylvain, tandis que La Fraise devient son accompagnant, lors d'un séjour ensoleillé où l'usurpation d'identité va devenir le cadet de leurs problèmes...

Avec ce premier film, qui rappelle souvent les excursions réalistes et attachantes des œuvres de Toledano et Nakache, Artus compose avec un sujet délicat, souvent moqué et réduit à une suite interminable de blagues insensibles, pour en faire une vraie comédie positive, particulièrement dans l'air du temps. La première excellente surprise se trouve dans le ton du récit, toujours sur le fil entre le burlesque, l'absurde et les pointes d'émotions, témoignant d'une écriture de très bonne facture qui réussit surtout à mettre toute sa galerie de personnages improbables au premier plan, sans en délaisser un seul. Artus compose une petite colonie de vacances où chacun sort du lot par sa personnalité forte (entre celui qui monologue sur la gouvernance de Sarkozy, celle qui attire les balles comme un aimant ou celui qui hurle les insanités les plus cathartiques aux moments les plus

sensibles), témoin d'un travail appliqué de mise en scène et de connexions avec ses comédiens et comédiennes.

En allant chercher des personnes en situation de handicap et en leur accordant une confiance totale dans la construction de leurs personnages, *Un p'tit truc en plus* rayonne par sa générosité et par l'axe très bienveillant emprunté dans cette singulière aventure. La joyeuse petite bande, impeccablement interprétée par tous les comédiens non professionnels, forme un bel ensemble élégamment hétéroclite qui fournit au film une vraie force comique. *Un p'tit truc en plus* ne rit jamais de ses personnages, il donne à ses interprètes l'opportunité de faire rire avec tous leurs petits trucs. On s'attache très rapidement à cette famille improvisée et aux figures très humaines qui se dessinent à l'écran... Avec ses co-scénaristes Clément Marchand et Milan Mauger, Victor-Artus Solaro (Artus de son nom de scène) réussit un joli petit premier film vibrant et lumineux, sans autre ambition que l'ode à la différence et au vivre-ensemble qu'il offre dans un écrin comique très bien dosé. Dans le cadre de la comédie française populaire qui, aujourd'hui, tend à répéter les mêmes poncifs et les mêmes erreurs en cédant à la facilité, *Un p'tit truc en plus* sonne comme une belle surprise, qui se regarde avec grand plaisir et qui appréhende son sujet en traitant sa représentation du handicap avec une légèreté et un sérieux très précieux.

(leschroniquesdecliffhanger.com)



LES GENS D'À CÔTÉ

DU 10 AU 23/07

Réalisé par André TÉCHINÉ

France 2024 1h25

avec Isabelle Huppert, Hafsia Herzi, Nahuel Perez Biscayart, Moustapha Mbengue, Stéphane Rideau...

Scénario d'André Téchiné et Régis de Martrin-Donos

La cinématographie au long cours (28 longs-métrages) d'André Téchiné est à elle seule une radiographie des cinquante dernières années. Une œuvre prolifique qui jalonne l'histoire du cinéma français et incarne les vastes problématiques sociétales à travers le tissage habile et minutieux de l'intimité de ses personnages. Aucun sujet ne l'effraie, tout peut être raconté, semble-t-il nous dire, pourvu que l'humain, le lien – même si cabossé, malmené – demeurent. Après avoir dans ses précédents films exploré la radicalisation religieuse (*L'Adieu à la nuit*) puis l'inceste (*Les Âmes sœurs*), il se fait le témoin avec *Les Gens d'à côté* d'une toute autre confrontation, celle qui oppose deux visions du monde : d'un côté celle des forces de l'ordre, de l'autre celle d'activistes militants anarchistes. Sur le fil du rasoir de ce sujet périlleux, fuyant tout manichéisme rassurant, se gardant des certitudes et des vérités toutes faites, Téchiné choisit la voie, plus fragile mais bien plus intéressante, des doutes, des

demi-teintes, des contradictions, des exceptions. Car non, tous les flics ne sont pas des salauds bornés et sans empathie, et non, tous les activistes, même ceux qu'on qualifie de « radicaux », ne sont pas des casseurs qui ne cherchent qu'à semer le chaos.

« Je n'ai pas d'autre famille que la police. » Ainsi parle Lucie, qui a construit son existence autour de son métier de flic. Après le suicide de son compagnon Slimane, policier comme elle, et un séjour en hôpital psychiatrique, Lucie s'accroche à son emploi de technicienne malgré les doutes de sa hiérarchie quant à sa stabilité émotionnelle. Ses supérieurs n'ont d'ailleurs sûrement pas tout à fait tort puisqu'elle le dit elle-même, « le fantôme de Slimane est toujours à mes côtés, mais personne ne le voit ». Le manque d'effectifs étant ce qu'il est, elle est finalement réintégrée dans sa brigade, un moyen peut-être aussi de prévenir un autre drame en lui donnant la possibilité de renouer avec le monde des vivants. Quand elle ne travaille pas, Lucie mène une existence très solitaire, entre le soin apporté aux nombreuses plantes luxuriantes de son salon – qui semblent former autour d'elle comme un cocon tropical – et ses footings dans les allées de son quartier pavillonnaire. Loin, très loin de ce train-train quotidien, gronde la rumeur des manifestations, sur

les ronds-points on a allumé des feux de contestation, beaucoup de Français sont dans la rue... les services de maintien de l'ordre aussi.

Un jour, à travers les rideaux de sa fenêtre, Lucie observe ses nouveaux voisins. Il y a de la vie là-dedans, du mouvement, une petite fille joyeuse, une mère un peu débordée, de la musique. Elle espionne vaguement, regarde du coin de l'œil et, forcément, la glace se brise... C'est comme si, soudain, après toutes ces années, Lucie s'autorisait à faire un pas de côté, comme si elle n'était plus simplement la fonctionnaire docile et imperméable aux sentiments mais une femme qui peut encore se sentir utile. Lucie semble renaître, retrouver le goût des choses, le sourire et une forme de légèreté auprès de Julia, cette mère qui pourrait avoir l'âge de la fille qu'elle n'a pas eue. L'affection entre Lucie et « les gens d'à côté » est sincère... et réciproque, même si Yann, le père, reste toujours sur la défensive, comme si au fond de lui il sentait quelque chose de pas tout à fait naturel dans cette drôle d'amitié en train de naître maladroitement. Et pour cause... Si Yann est un artiste, idéaliste, un peu instable, un peu hors cadre, un peu impulsif, il est aussi – surtout – un activiste militant convaincu, avec un casier judiciaire lourd... Quand Lucie le découvre, elle est tirillée entre sa conscience professionnelle et sa profonde empathie pour cette famille. Ses repères vacillent... son petit monde bascule. Et si, après tout, cette petite flamme d'humanité ravivée en elle pouvait faire fi des frontières, flic, voyou, vérité, mensonge, monde des vivants, des morts...



LA PETITE VADROUILLE

JUSQU'AU 9/07

Écrit et réalisé Bruno PODALYDÈS

France 2024 1h36

avec Sandrine Kiberlain, Daniel Auteuil, Denis Podalydès, Bruno Podalydès, Florence Muller, Isabelle Candelier, Jean-Noël Brouté, Dimitri Doré...

Avec cette *Petite vadrouille*, Bruno Podalydès nous embarque dans une échappée-belle bucolique dont il est le capitaine d'un bout à l'autre. Capitaine de sa petite troupe d'actrices et acteurs mais surtout capitaine de la Pénichette, au bord de laquelle se déroule pratiquement tout le film. L'embarcation va être le théâtre des opérations, les couilluses de la mise en place d'une arnaque qui doit permettre à une bande de potes pas mal branquignols de se refaire financièrement...

Quand le patron de Justine (la cheffe de la bande, une Sandrine Kiberlain magistrale) lui demande de lui organiser un petit week-end romantique et insolite avec la femme qu'il souhaite conquérir, notre héroïne se dit qu'un gros coup est possible. Car ledit patron, Franck (Daniel Auteuil, nouveau venu dans la petite troupe de Podalydès et qui semble s'amuser comme un gamin), est prêt à dépenser la modique somme de quatorze mille euros pour arriver à ses fins. Lorsque Justine en

parle à son mari Albin (Denis, l'aîné des Podalydès), tous deux voient là l'occasion inespérée de se faire de l'argent facile, en escroquant gentiment le patron énamouré. On décide donc d'organiser le week-end insolite sur une petite péniche que Jocelyn (Bruno, l'autre Podalydès, superbe capitaine-cinéaste) doit rapatrier via canaux et écluses suite à une tentative de vol de pédalo disons-le médiocre, bien qu'astucieusement tentée, dans un parc aquatique. Le scénario, destiné à faire cracher l'amoureux dépensier, est minutieusement élaboré. Chaque membre de la joyeuse bande a son rôle bien défini : la planificatrice du week-end, l'organisateur des activités récréatives, le capitaine de la Pénichette, trio auquel viendront s'ajouter le mousse zélé, la serveuse haut-de-gamme hypnotiseuse à ses heures perdues, un éclusier à multiples visages, plus une comparse tantôt gitane tantôt critique d'art vendeuse de tableaux... C'est parti, que le spectacle commence ! On vous laisse embarquer sur la Pénichette, poser le pied dans le burlesque de cette petite vadrouille.

Tout doucement, un petit coup de barre à bâbord ou à tribord va vous mener sur des canaux inattendus, il suffit de vous laisser dériver, sans vouloir appuyer sur le champignon, surtout pas !

Comme toujours chez Podalydès on est dans la comédie douce-amère, c'est finement écrit, on sourit, on rit, ça questionne aussi. On est dans une certaine nostalgie, une légèreté profonde teintée de mélancolie, une naïveté assumée qui est la marque de la poésie Podalydès. Il semble qu'avec ce nouveau film (dont il a eu l'idée il y a plus de vingt ans !), il a trouvé un véritable plaisir à ne pas se soucier d'une quelconque vraisemblance, à voguer pied au plancher sans jaUJINS dépasser les 5 nœuds ! « C'était drôle d'y aller à fond, en appuyant sur les accents, tous ces trucs très enfantins, pousser le bouchon quoi ! J'avais envie que le film soit gai. » Pari réussi, on sort de la projection heureux, rassasiés d'une satisfaction toute simple dont on a plus vraiment l'habitude. On redécouvre le plaisir de l'inattendu, des petites bifurcations, des chemins de traverse. Les films de Podalydès, c'est le bonheur à chaque fois renouvelé du « slow and quiet » opposé au « fast and furious » que le cinéma déverse de plus en plus souvent sur les écrans. Un éloge de la lenteur qui nous comble !

PS : un petit « switch » se produit au bout de la première demi-heure du film, préservez en la surprise pour celles et ceux qui ne l'ont pas encore vu. Bruno Podalydès y tient beaucoup !

AVANT-PREMIÈRE LE JEUDI 18 JUILLET À 20H30 À UTOPIA ST-OUEN L'AUMÔNE



LE ROYAUME

Réalisé par Julien Colonna

France 2024 1h48

Avec Ghjuvanna Benedetti, Anthony Morganti, Thomas Bronzini de Caraffa

Scénario de Julien Colonna et Jeanne Herry

CANNES 2024 – EN COMPÉTITION
SÉLECTION UN CERTAIN REGARD

Quand un film commence par le dépeçage d'un sanglier des mains d'une adolescente au terme d'une partie de chasse réunissant une communauté très masculine à l'évidence très soudée, on se doute bien que la suite des événements ne va pas faire dans la dentelle. Mais les apparences peuvent être partiellement trompeuses car c'est un premier long métrage idéalement équilibré entre thriller tendu sur fond de criminalité organisée et œuvre beaucoup plus intime sur une relation fille-père que signe Julien Colonna avec le très bon *Le Royaume*, présenté dans la sélection Un Certain Regard du 77e Festival de Cannes.

Alors qu'elle ne pense qu'à poursuivre à la plage une idylle estivale naissante, Leisa (la révélation Ghjuvanna Benedetti), qui a 15 ans, est exfiltrée par sa tante chez qui elle habite et confiée à un motard la conduisant dans une villa isolée où sont rassemblés son père Pierre-Paul Savelli (le charismatique Saveriu Santucci) et une dizaine d'hommes préoccupés. Au fil des jours, la jeune fille découvrira en tendant l'oreille vers la télévision, en guettant les conversations chuchotées, et en jetant un œil aux journaux, de quoi il retourne : l'explosion d'une voiture piégée à Ajaccio a failli coûter la vie au président de la région Corse. Mais la véritable cible serait le père de Leisa, qualifié par les médias d'"énigmatique chef de clan, recherché depuis mars 91" et doté d'une influence certaine sur la politique et le milieu insulaires. Et "à l'heure où certains territoires font encore l'objet de convoitises, un tel événement pourrait être le début d'un nouveau chapitre sanglant sur l'île."

Alors que les morts s'enchaînent, et que

Pierre-Paul et ses hommes cherchent à identifier qui les attaque et dressent des plans de contre-offensive, le père et sa fille apprennent progressivement à mieux se connaître. Mais le danger se rapproche et si le père veut mettre sa fille à l'abri (comme une chanson le souligne, "que le temps passe vite, même hier encore elle était si petite, et ses premiers tourments sont vos premières rides et vos premiers soucis"), la protéger autant que possible de son monde criminel, Leisa n'a pas du tout l'intention de quitter son paternel...

Bâti sur un excellent scénario co-écrit avec Jeanne Herry (*Pupille, Je verrai toujours vos visages*), *Le Royaume* brille par son authenticité, son casting impeccable, sa restitution détaillée et très crédible de l'atmosphère ambiante de la criminalité. Mais ce qui pourrait être une sorte de *Parrain* en Corse avec ses codes, ses rebondissements, sa clandestinité, ses pérégrinations sur l'île de Beauté, ses stratagèmes, ses armes et ses règlements de comptes, emprunte très habilement le chemin de l'intimité grandissante et de l'amour filial. Un mélange qui fait de ce film noir aux effluves d'auteur, enveloppé dans un vrai-faux 35 mm très bien travaillé par le directeur de la photographie Antoine Cormier, une entrée dans la carrière particulièrement réussie (et accessible à tous) pour Julien Colonna.



LES FANTÔMES

DU 3 AU 23/07

Réalisé par Jonathan MILLET

France 2024 1h45

avec Adam Bessa, Tawfeek Barhom, Julia Franz Richter...

Scénario de Jonathan Millet et Florence Rochat

**CANNES 2024 - SEMAINE DE LA CRITIQUE
FILM D'OUVERTURE**

Ils sont parmi nous, on ne les voit pas. Ils ne sont pas morts, mais c'est tout comme – ils ont été tellement malmenés par les aléas de l'existence qu'ils portent ce qu'il leur reste de vie comme un fardeau. D'où qu'ils soient rescapés, arrivés à destination ou en transit après des milliers de kilomètres de fuite désespérée et d'errances, ils hantent les rues, les foyers et – tant qu'à se résigner à ne pas mourir –, se dévouent corps et âme à identifier, au sein des communautés dispersées d'exilés, les quelques responsables identifiables de leurs malheurs : leurs bourreaux, leurs tortionnaires. Syrien, Hamid a miraculeusement survécu à ceux du régime de Bachar Al-Assad. Laisse pour mort dans le désert, les chemins de l'exil et de la clandestinité l'ont mené sain et sauf en Europe, d'abord en Allemagne puis jusqu'à Strasbourg. De sa vie d'avant, bourgeoise, banale, on n'apprendra, par bribes, que peu de choses. Suffisamment pour comprendre que la guerre, la répression, l'ont dévasté

– et qu'il ne lui en reste, comme de sa famille, que des ruines et des deuils impossibles à faire. De squats en foyer d'étudiants étrangers, d'associations d'aide aux réfugiés en structures universitaires d'accompagnement aux demandeurs d'asile, Hamid écume la frontière franco-allemande à la recherche d'un compatriote : un certain Harfaz, qu'il n'a jamais clairement vu, dont il ne possède qu'un vague signalement et une photo floue. Lointain cousin, ami ou voisin perdu de vue... il adapte selon ses interlocuteurs le motif d'une quête à géométrie variable – mais se fie moins aux informations parcellaires recueillies qu'à son intuition pour affiner le périmètre des ses recherches. Harfaz, en Syrie, était geôlier à Sайдnaya, la prison militaire où Hamid a longuement été détenu et, les yeux bandés, atrocement torturé. Comme nombre de criminels de guerre, Harfaz s'est exilé et habilement infiltré dans le flot des réfugiés politiques pour démarrer une nouvelle vie, loin du théâtre de ses crimes. Or, au bout de son enquête, fort d'un faisceau d'indices concordants et d'une intime conviction qui le submerge, Hamid est convaincu d'avoir retrouvé Harfaz, quasi-certain de l'avoir reconnu dans ce petit chercheur en chimie studieux et effacé. Quasi mais pas complètement...

Sec, fiévreux, le film d'espionnage d'un genre pas banal de Jonathan Millet, tout en sensations et en tension, perclus de doutes et d'une absence invraisemblable

de spectaculaire, vous happe dès les premiers instants. On ne lâche pas Hamid d'un pas à partir de son arrivée en France. L'espionnage clandestin décrit ici, le réalisme cru de la traque insensée des criminels menée sans autres moyens que la ténacité, la détermination farouche des « agents secrets » accrochés à leurs basques ; le fonctionnement artisanal, bricolé, des « cellules secrètes » autogérées qui enrôlent ces fantômes pour les mettre sur la piste d'autres fantômes ; les questionnements soulevés par ces « espions », humains, éthiques, moraux sur la justice et les méthodes à employer au bout du bout (faut-il la rendre ou se faire justice ?)... renvoient les James Bond, Ethan Hunt et autres Jason Bourne au rayon jouet vaguement ridicule des (à peine) aimables divertissements pyrotechniques de salon. Car Hamid n'est pas seul, c'est tout un réseau d'activistes de l'ombre qui peu à peu se fait jour, constitué pour forcer les limites de la justice internationale. L'héroïsme, le vrai, se révèle dans la douleur et le doute, comme il plonge ses racines dans l'indicible et l'inavouable. Récit d'une traque de longue haleine, menée par des individus ordinaires que les circonstances ont transformé en chasseurs, *Les Fantômes* est une plongée haletante dans les replis sombres et torturés de l'âme humaine – en même temps que la mise en lumière solidement documentée d'une réalité saisissante.



SANTOSH

femmes) parlent chacun de manière très différente de la condition de la femme dans une Inde étouffée par le système des castes, l'intolérance religieuse et la misogynie.

Le point de départ de *Santosh* remonte à 2012, après le viol collectif de la jeune Nirbhaya dans un bus à New Delhi, qui provoqua des manifestations exceptionnelles en Inde. Alors que la réalisatrice était dans une de ces manifestations, elle vit une rangée de femmes policières dont l'assurance l'impressionna : « Il y avait l'image d'une immense foule de manifestantes en colère, les visages contorsionnés par la rage, et une ligne de policières qui les forçaient à reculer. L'une de ces policières avait une expression si énigmatique. Elle m'a fascinée. Qu'est-ce qui la sépare des manifestants, et quel pouvoir son uniforme exerce-t-il sur ceux qui n'en portent pas ? Explorer cette violence et le pouvoir de cette femme au sein de cette violence m'a semblé passionnant. »

Pour ce qui allait être son premier film de fiction, Sandhya Suri employa les méthodes de ses premières réalisations documentaires : elle mena beaucoup de recherches à la fois sur le fonctionnement de la police en Inde, et sur la place des femmes dans la société. Elle découvrit alors l'existence du dispositif gouvernemental de « nomination compassionnelle », qui permet à une femme d'hériter, après la mort de son mari policier, de son travail. Elle s'est entretenue avec de nombreuses veuves, ce qui lui a permis de comprendre ce que ces femmes vivaient, passant

d'une vie protégée et confinée de femme au foyer à celle de policières, ce qui allait servir de base au personnage principal de son film.

Dans une région rurale du nord de l'Inde, Santosh, après la mort de son époux policier, est rejetée par sa belle famille – principalement parce qu'elle est d'origine plus modeste – et elle va être expulsée du logement de fonction qu'ils occupaient. Un ancien collègue de son mari lui propose d'hériter de la charge du défunt comme la loi le prévoit. Devenue policière par nécessité, elle va être prise sous l'aile de l'inspectrice Sharma, qui a la dureté d'une femme qui a dû et su se faire respecter par ses collègues masculins. Appelée sur le lieu du meurtre d'une jeune fille de caste inférieure, Santosh se retrouve plongée dans une enquête tortueuse qui la mènera dans l'obscurité des venelles de la société indienne gangrénée par la corruption, le racisme et la violence.

Dans ce film noir stylisé avec finesse et maîtrise, Sandhya Suri explore l'univers moralement trouble de l'Inde nationaliste et raciste du BJP et analyse avec subtilité les mécanismes de la violence. *Santosh* – le prénom de l'héroïne signifie « satisfaction » – est l'histoire d'une femme qui va devoir trouver son chemin dans ce dédale peuplé de monstres. Cette histoire tout en nuances de gris, à la recherche de la lumière, trouve un écho dans le fracassant résultat des élections indiennes qui, contre toute attente, ont ébranlé le pouvoir de Modi jusqu'ici sans partage. Un signe d'espoir propre à conjurer les nuages sombres de l'extrême droite qui menacent partout dans le monde ?... (texte écrit le 9 juin 2024, jour d'élections européennes)

DU 17 AU 30/07

EN DIRECT DE CERGY-PONTOISE



WWW.RADIORGB.NET

COUP DE PROJECTEUR SUR LES FILMS

«CLAP DE FIN DE SAISON»

Retrouvez la présentation des films dans le journal d'informations locales

Le mercredi 26 juin
à partir de 18h45 sur
radio RGB 99.2 fm
Disponible en podcast
sur radiorgb.net

CENTRES DE LOISIRS

Sachez-le :
la salle de Saint-Ouen
l'Aumône accueille vos
groupes d'âge maternel ou
priJUNre, contactez-nous
directement au
01 30 37 75 52.

TARIFS UTOPIA

Tous les jours à toutes les séances

- Normal : 7,50 euros
 - Abonné : 5,50 euros
- (par 10 places, sans date de validité et non nominatif)
- Paiement par CB - chèque et espèces
- Enfant -16 ans : 4,50 euros
DIMANCHE MATIN : 4,50 euros
- & Sur présentation d'un justificatif
- Lycéens - Étudiant : 4,50 euros
Sans-emploi : 4,50 euros
PASS CAMPUS : 4 EUROS

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE



PLACE DE LA MAIRIE À St-OUEN L'AUMÔNE & 14, Rue Alexandre Prachay à PONTOISE /TEL:01 30 37 75 52/ www.cinemas-utopia.org



SANTOSH

Écrit et réalisé par Sandhya SURI

Inde 2024 1h55 VOSTF

avec Shahana Goswami, Sunita Rajwar,
Nawal Shukla, Pratibha Awasthi...

CANNES 2024 – EN COMPÉTITION
SÉLECTION UN CERTAIN REGARD

Le cinéma indien était remarquablement représenté cette année au Festival de Cannes, au moment même où se déroulait la plus grande élection de l'histoire, avec 642 millions de votants, dans un pays dominé par l'extrême droite nationaliste du BJP de Narendra

Modi : le fantastique et fantasque *Sister midnight* (qui n'a hélas pas encore trouvé de distributeur), le magnifique *All we imagine as light* qui a reçu le Grand prix du Jury à Cannes cette année et ce redoutable et passionnant *Santosh*. Ces trois films (dont deux réalisés par des

GAZETTE n° 328 DU 19 JUIN AU 30 JUILLET 2024 - Entrée : 7,50€ - Abonnement : 55 € les 10 places - Étud. : 4,50 €